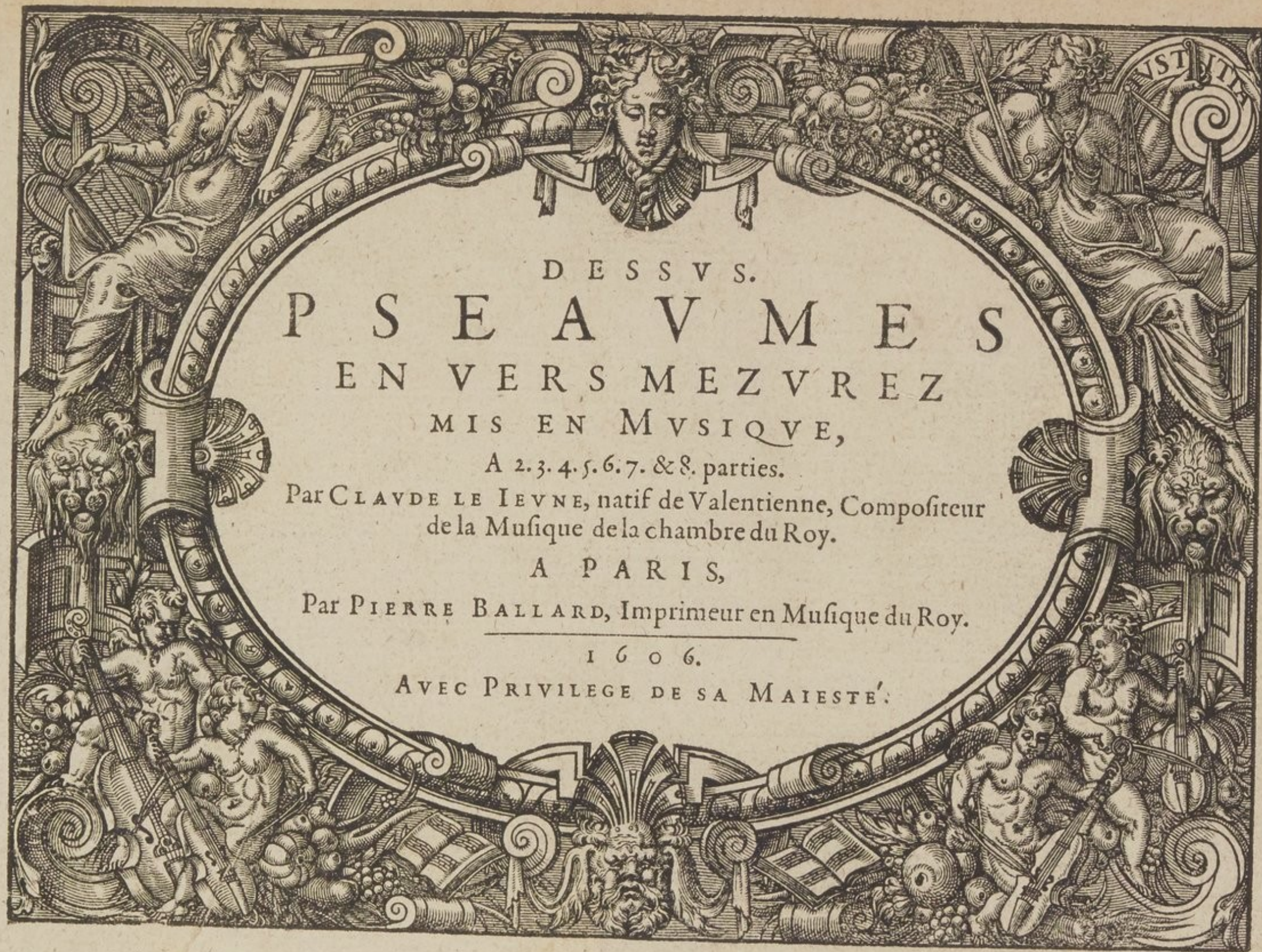




Res. Vind. 98 (2)





A MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR ODET DE LA NOVE, SEIGNEVR
DUDIT LIEV, DES CHASTELLERS, ET GENTIL-HOMME
ordinaire de la Chambre du Roy.



MONSEIGNEVR,
noz vocations feissent autant qu'elles requierent, & rendissent autant qu'elles reçoivent; celle de deffunct mon frere eust eu beaucoup à retribuer à tant d'offices d'amitié & de magnanimité qu'il vous a pleu departir à sa personne durant sa vie, & à sa memoire depuis sa mort. Apres laquelle, excedant le pouvoir & la volonté des autres hommes, vous avez mesmes ressuscité ce qui fust pery de ses œuvres, si par bon heur vous ne les eussiez honorez de vostre tutelle. Obligation que luy, s'il revivoit, ny tous ceux qu'il a laissez, ne sçauroyent mieux recognoistre, qu'en avoiant de bonne foy qu'il leur est impossible. Aussi feroit-ce entreprise trop au dessus de leurs forces.

Or MONSEIGNEVR, puis que l'affaire des bien-faiçts ne se peut mieux demesler qu'entre les cœurs, & que le sien avoit projecté de vous dedier un de ses derniers œuures, pour avoir à voyager au monde avec passeport, ou vostre fameux nom fut escrit: (encor que ce soit recevoir du bien de vous, & non vous en rendre) prenez, s'il vous plaist, en cestuy-cy que je vous offre, la volonté qu'il a eüe de n'estre pas ingrat envers vous, au lieu de la puissance qui luy eust esté nécessaire pour satisfaire à ses desirs, & à vos faveurs. L'Enuie du Siecle, qui méprise un chacun, & ne favorise qu'à soy, n'aura pas le pouvoir d'empescher que la vertu du deffunct, bien qu'esloignée de la veuë, ne soit encore respectée comme presente: quand ces accords, qu'elle a produits, s'approcheront des oreilles capables de les gouter, & qu'ils seront cognuz estre tellement approuvez de vous, qu'ils ayent esté jugez dignes de recevoir vostre benediction. Cela leur sera plus que suffisant, & à moy, MONSEIGNEVR, d'avoir selon son souhait, & mon devoir suivy son intention, vous rendant cet hommage procedant du commandement du plus fidelle de vos serviteurs, & de l'obeissance,

MONSEIGNEVR, de

Vostre tres-humble servante,

CECILE LE IEVNE.



SVR LES PSEAVMES EN MVSIQUE
MEZVREE DE CLAVDIN LE IEVNE.

PAR ces Psaumes mezurés,
Les esprits sont attirés
D'une si forte puissance
Que, soit docte ou ignorant,
(S'il n'est tout plein d'impudence
Ou du tout sans iugement)
Doit avoüer sans replique
Parfaicte nostre Musique:
Et que LE IEVNE est celuy
Qui la rendit si exquise,
Et qui, si haut l'ayant mize
Tira l'échelle apres luy.

O.D.L.N.



SVR LA MVSIQUE MEZVREE,
DE CLAVDE LE IEVNE.

QVELQUE vers à sa mesure,
Et l'autre la va cherchant :
L'un desire, l'autre endure
Le mariage du chant.

Voyez en la difference,
Et puis vous direz tousjours.
L'un se joint par violence,
L'autre s'unit par amours.

N.

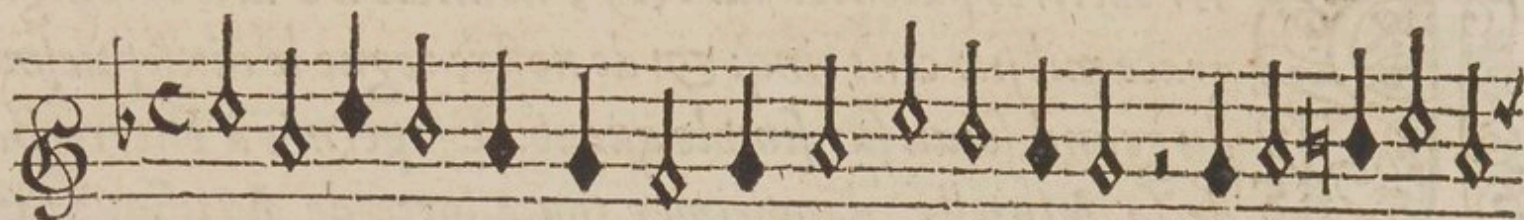


EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAr Lettres patentes du Roy, données à Paris le vingt-uniesme jour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinq: & de nostre regne le dixseptiesme. Signées Bouchery, & scellées du grand sceau sur simple queue. Est permis à Pierre Ballard, Imprimeur en Musique de sa Majesté, d'imprimer toute sorte de Musique tant vocale, qu'instrumentale, de quelque autheur que ce soit: faisant deffences à tous Libraires, Imprimeurs & autres, de quelque condition & qualité qu'ils soyent: d'en imprimer, faire imprimer, vendre ny distribuer en general ou particulier, sans le congé & permission dudit Ballard, durant le temps & terme de dix ans, sur peine de confiscation desdits liures, despens dommages interests, & d'amende arbitraire, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites lettres. Sadite Majesté veut sans autre formalité, l'extraict d'icelles estant au commencement ou fin desdits liures, estre tenües pour bien & deuëment signifiées à tous qu'il apartiendra.



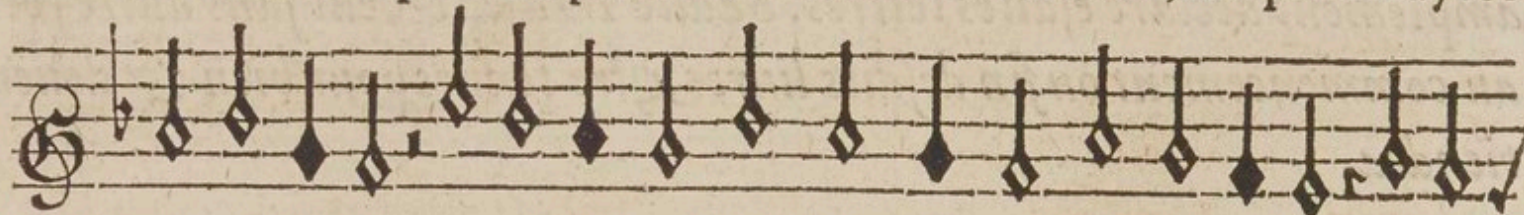
P S E A V M E P R E M I E R. A Q V A T R E.



Ombien a d'heur l'hōme dōt le cœur cherchāt le bien, Refuit le conseil



des malins: Ses pieds du pervers vōt delaisāt les chemīs, Moqueurs luy sōt



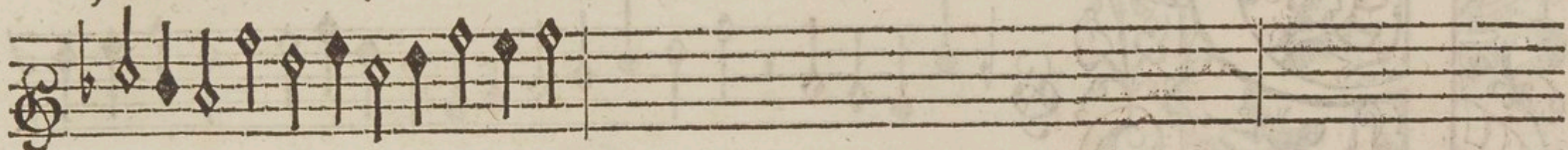
to^rmoins q̄ rien: Es lois du grād Dieu, pour tou-jours est sō dēduit, Les lit



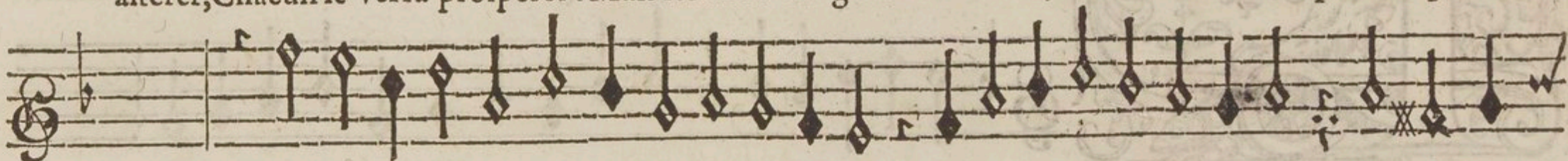
& suit tāt jour que nuit, Tel pourra sēbler l'arbre qu'ō void haut & droit, Assis le long du bord des eaus: Tous-



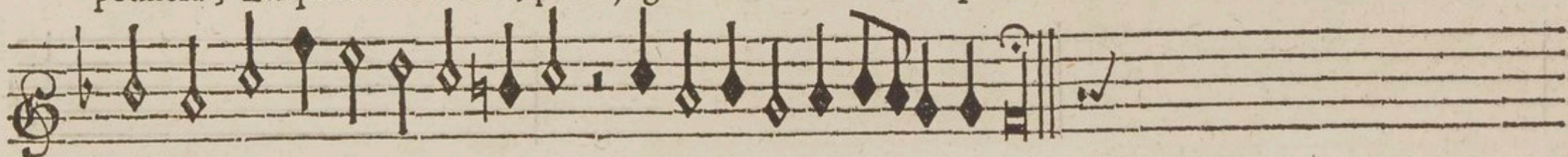
jours il est veu verdoyant en ses rameaus, Avoir le fruit alors qu'i' doit: Car rien ne sauroit son repos onc



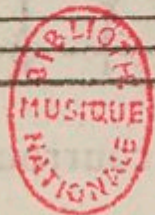
alterer, Chacun le verra prosperer. Mais les méchans gens au rebours, ressembleront La poudre qu'un vent



pouffera, Lesquels defaudent, quand juger l'on les voudra, Et parmi les bons n'entreront: Car Dieu co-

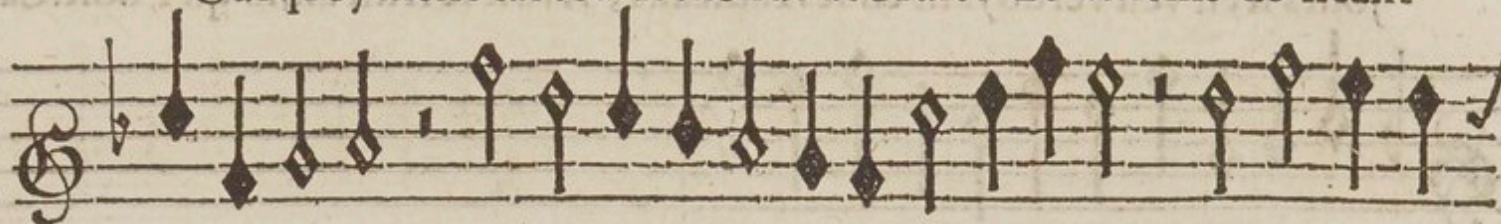


noist bien quel chemin vôt ses bénits: Et les malins feront détruits.





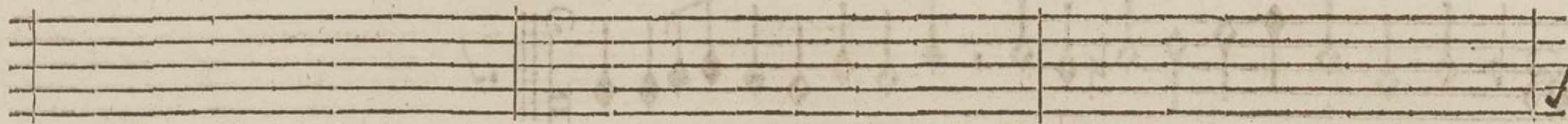
Ourquoy mène rât tou-le monde de bruit? Et desseins de neant



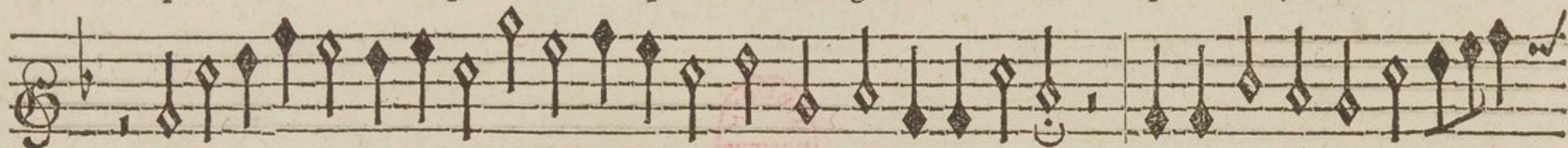
brasse sans fruit? Les roys ja ligués ici vont s'élevans, Conseil tiennent



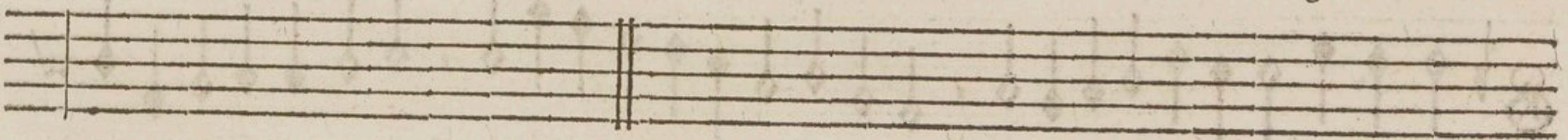
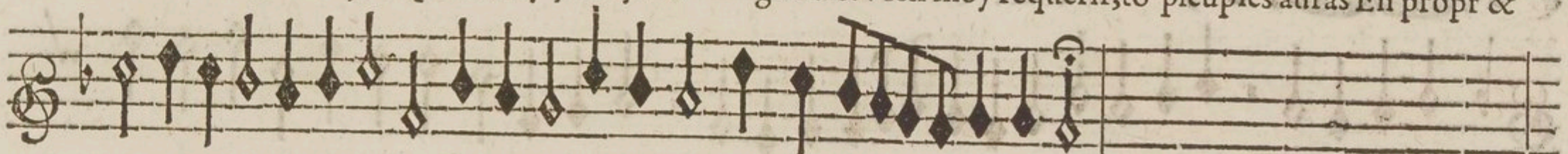
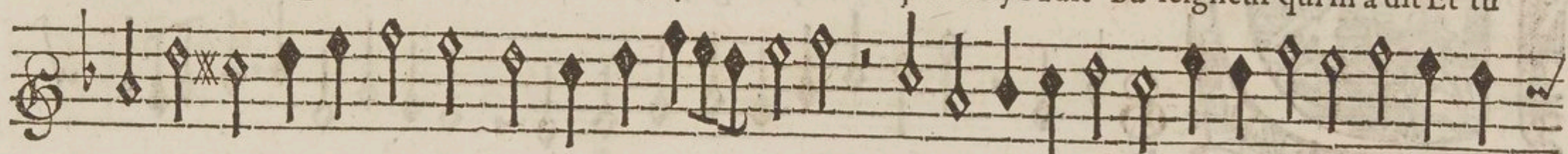
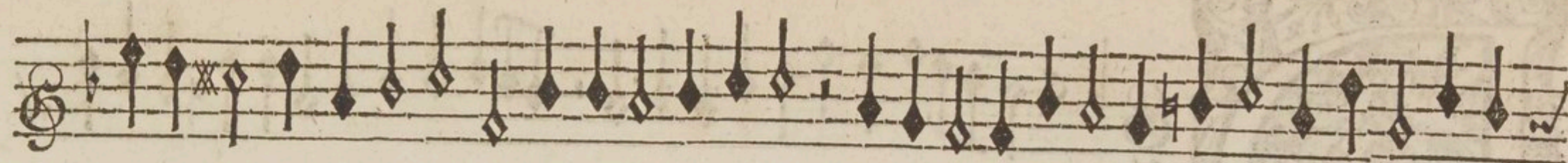
or' les princes & grans Contre le grand dieu, ains contre son oint.



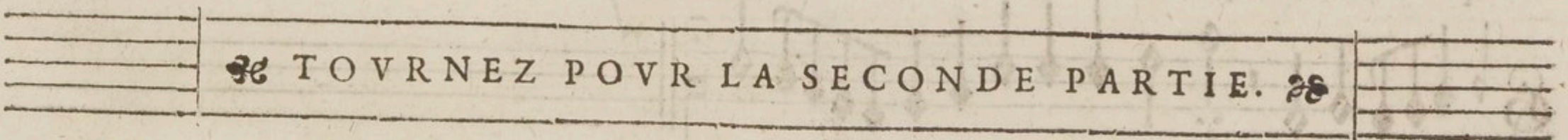
Dizant, rōpons, rejetons de tou-point Leurs laqs & liens. Le seigneur des cieus Se moqu'ra le voyant en se riât d'eus.



Puis en sa fureur les alant tançant Et de son courrous les épouvantant, Dira, c'est mon roy, mō saint.

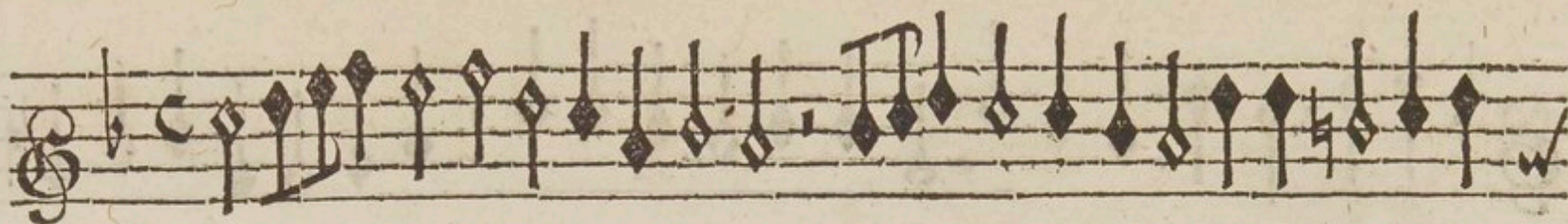


Ainsi que pots, tu les iras défaizant.



SECONDE PARTIE.

CL. LE IEVNE.



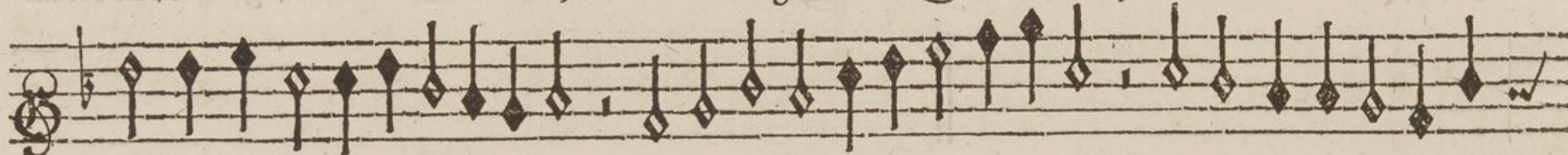
Onc ô Roys, foyés fages un jour Vous 10^o qui jugés, aprenez votre



tour. Servez dieu révérens d'ũ franc cœur, Ioye menans tous en



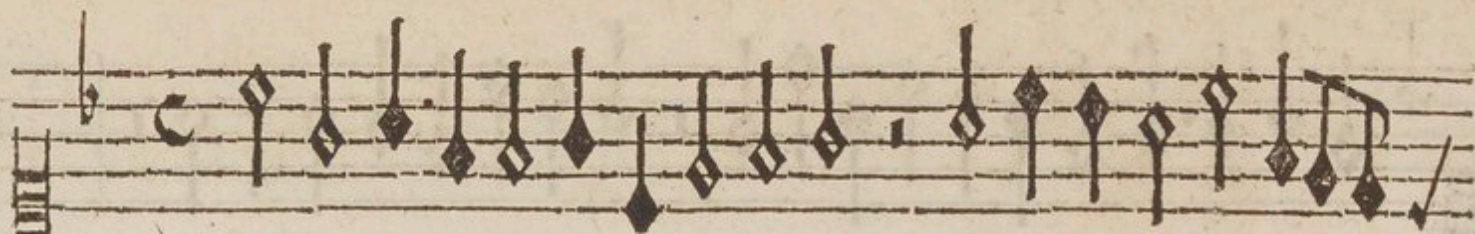
sainte trémeur. Et le fis baizant, adorés- le à genous, Qu'il n'arive un jour couroucé vers vo', Puis



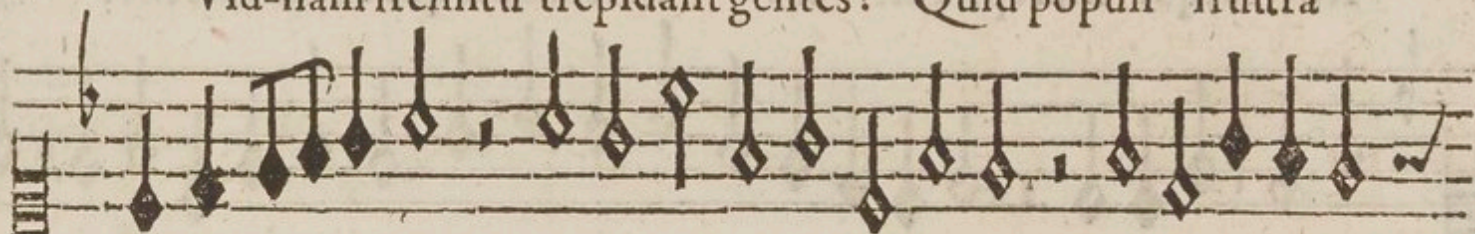
pleins de maux p'risiés vite ment, S'il vient un coup sa fureur ralumant. O l'heur qu'a celuy qui se



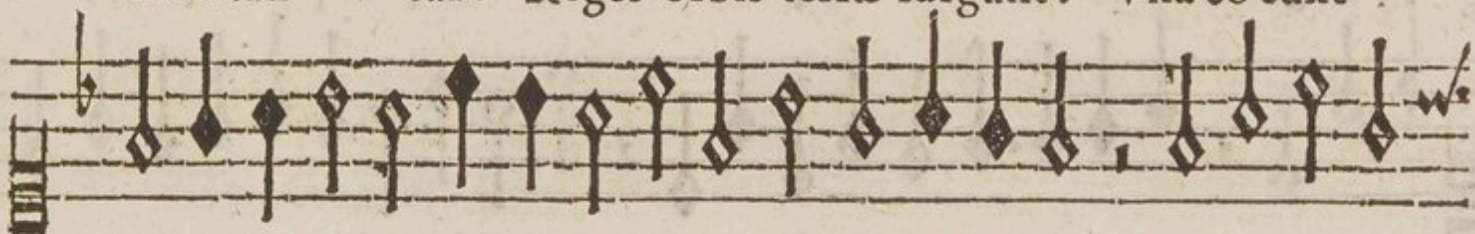
fi- e en luy ! O l'hetir qu'a celuy qui se fi- e en luy !



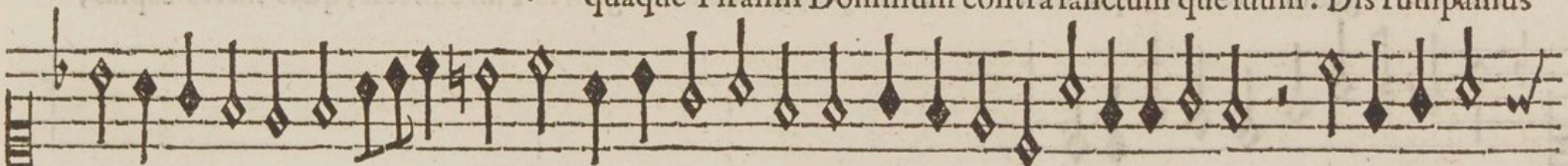
Vid-nam fremitu trepidant gentes? Quid populi frustra



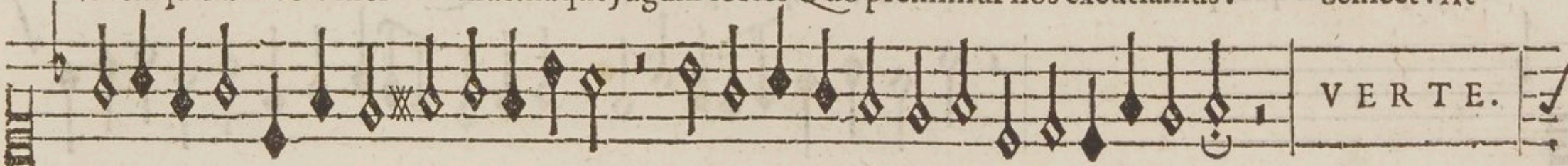
meditan- tur? Reges orbis terræ surgunt. Vna coeunt



quaque Tiranni Dominum contra sanctum que suum. Dis rumpamus



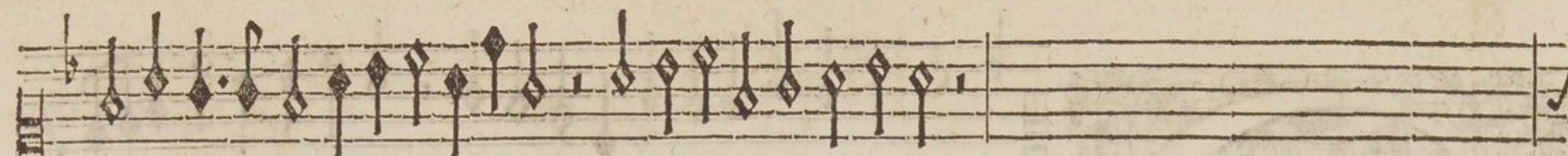
vincla quibus nos Vincî mur: nâque jugum fortes Quo premimur nos excutiamus. Scilicet: At



cœlicola' ipse Deus Irridet eos: ipsos Dominus Despectos ludi- ficatur.

A iij

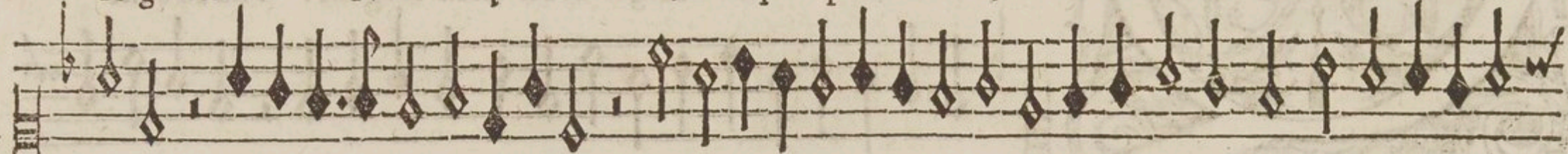
VERTE.



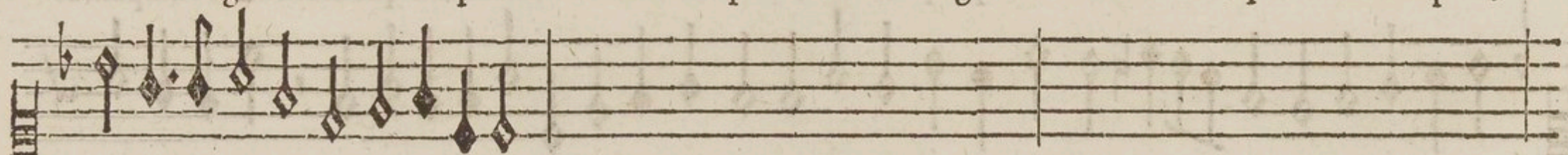
Ira tusque increpitabit eos Pertubabit que excandescens. Equidem in sancto monte Sione



Regem statui: Numinis ipse Narrans, mihi quod prius edixit, Decretum effabor: Meus es tu



Natus: genui te hoc ipse die. A me petito dederò gentes Tibi cunctas, quas hæres capias,



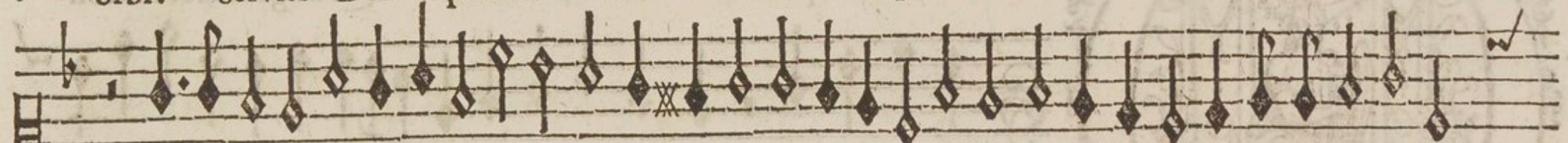
Finesque orbis quos possideas. Sceptro, ferroque reges illos: Quos si lubeat ceu fictile vas



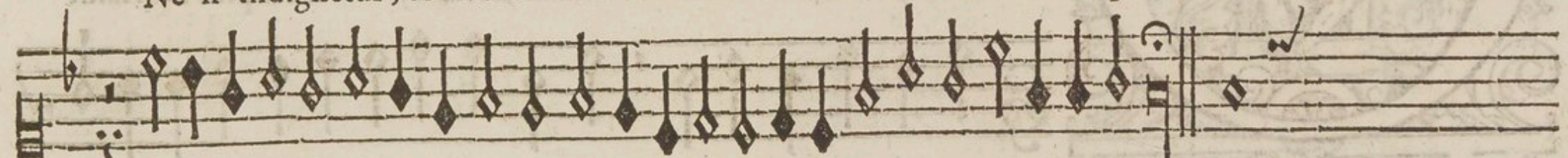
Confractos, collisos que teras. At nunc sapite o Reges, Moniti Dis- cite qui jus dicitis



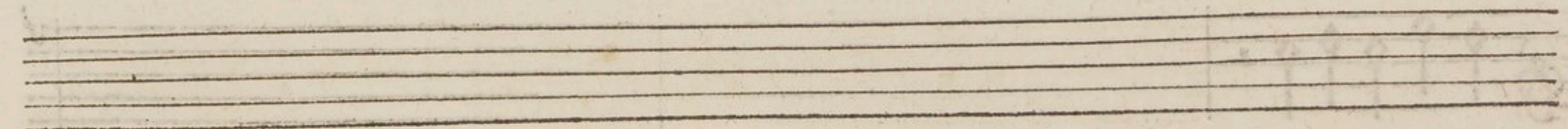
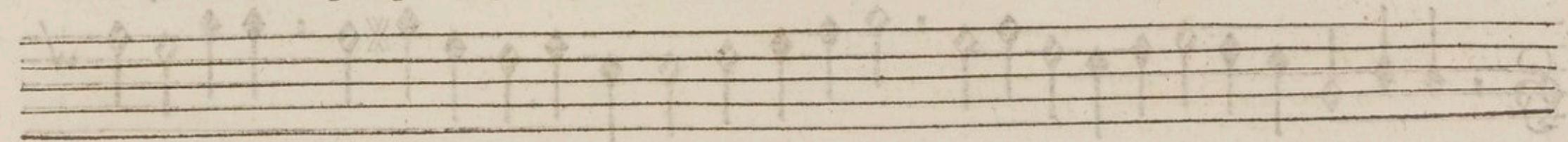
- morbi. Servite Deo pavidī: Numen Læti, timidique colentes. Oscula nato ferte trementes,



Ne si indignetur, & iratus Æstu & in vos, male sit vobis Vestraque vos scelera' excindant.



Ille beatus quisquis in ipso Omnia ponet sua confidens, Numine fretus.





DIEU! qu'ils sont creus mes ennemis! Que de gens élevant con-



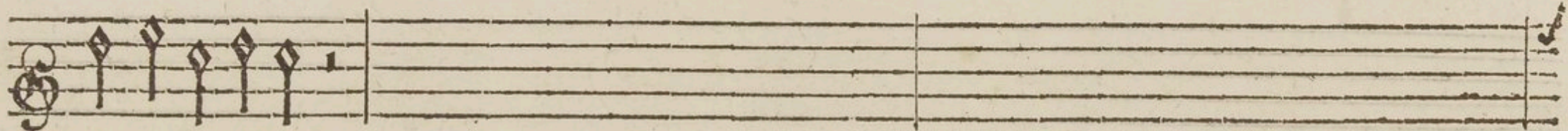
tre moy leurs cris! Maints vôt disant, cetui-cy n'ara plus Nul salut



en dieu, dieu l'a exclus. Mais pour moy tu es le bouclier trépuissant;

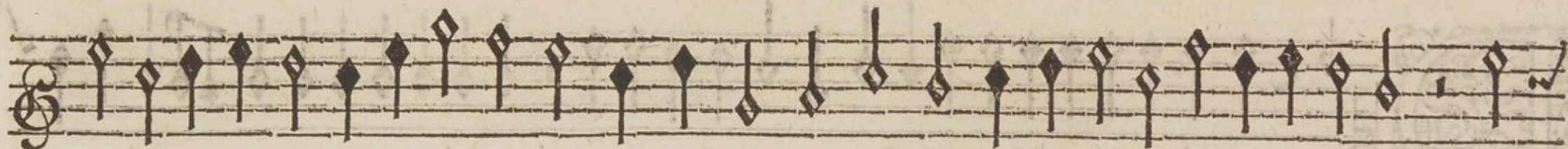


Mon honneur, qui la teste me vas haussant. Vers le seigneur dieu ma clameur s'adressa, Et de son mont



saint il m'exauça.

Je repose, je dors, je veille en toute paix, Puis que ce bon dieu me soutient à jamais.



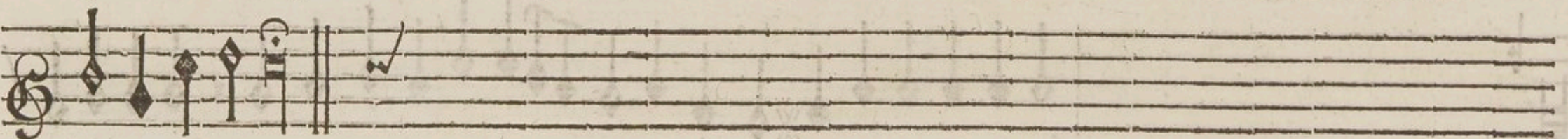
Cinq cens mille camps je ne craindrois pas, Qui me viédroyét joints, foudre su' les bras, Par mille combats. Grand



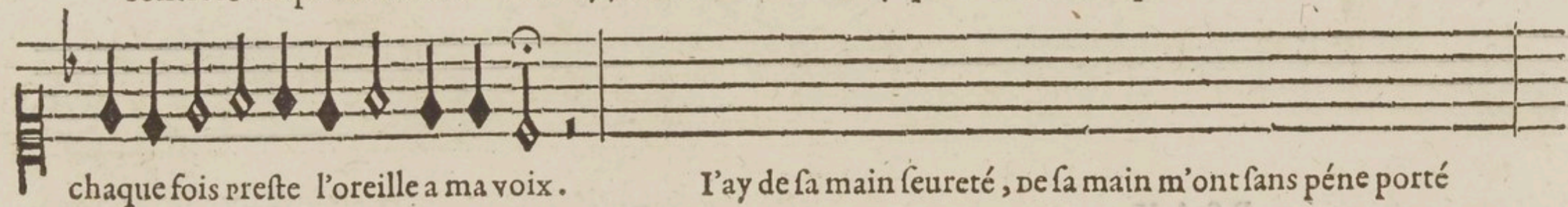
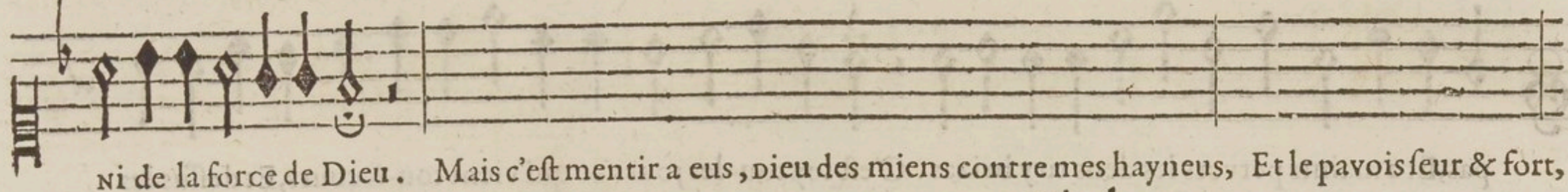
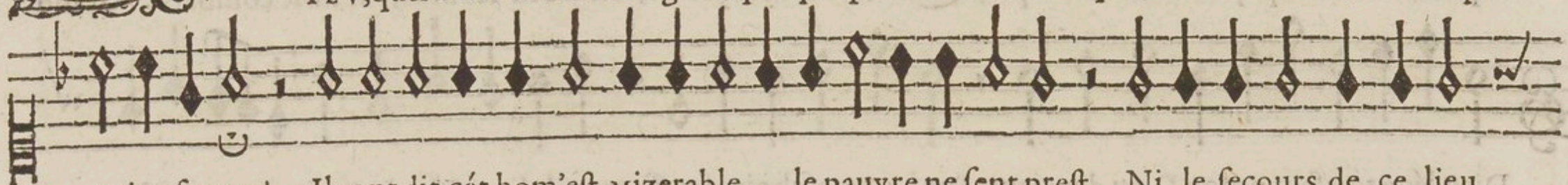
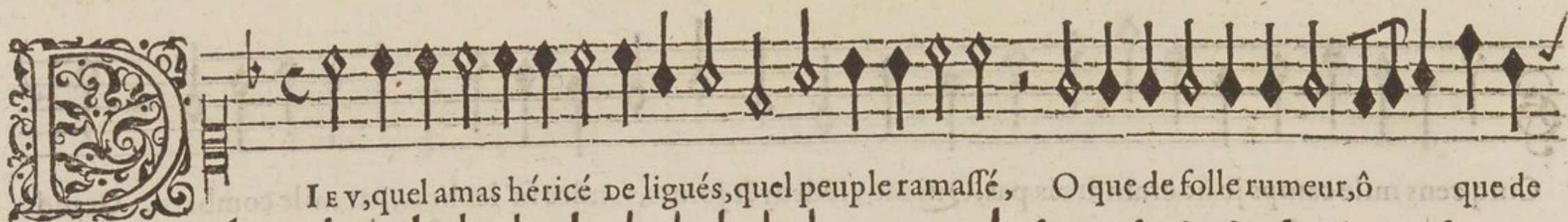
Dieu lève toy; sauve moy Dieu des cieus. Sur leur maschoire fausse en mille lieux Mes haineus pront, tu fra-



pas, Et a maints pervers les dens tu y brizas. C'est toy tou-les jours de qui vient tou-secours, Et dessus les



tiens viennent tes biens.





L'ombre du soir le sommeil, l'Aube du jour le réveil. Donc dormir m'en iray, de tressaus, ni de
 crainte je n'auray, Puis reveillé, ne m'assaut crainte, frayeur, ni tressaut. Vienne la tourb' aprocher, courir
 encein- dr' & se retrancher, Quand ils m'assiégeront, mille de fil' & de front. Dieu qui a veu le dedans du ma-
 lin luy brizeras les dens D'ire le cœur écumant, Langu' & palais blasémant.
 Dieu fera le salut de Sion bien conduire a son but, Méne le cœur des siens réplir, & croître de biens.
 Au pere los glorieus, Au fils, & a l'espri- de to' deus. Grâd dieu qui vit & vivra tant que le siècle fera.

A SEPT.

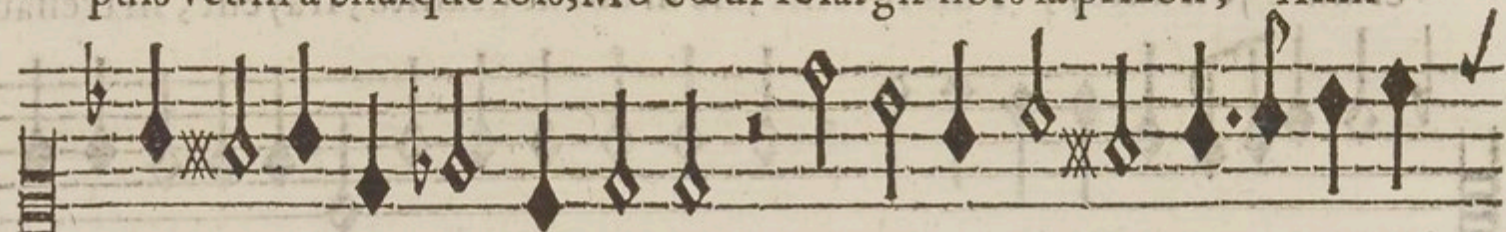
PSEAVME QVATRIESME. A QVATRE. CL. LE IEVNE.



Nten de mes plaints les douloureuse' vois, Toy dieu de mon droit



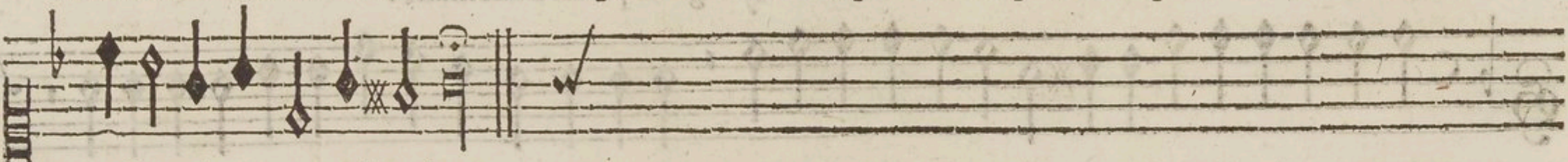
puis veuill'à chasque fois, Mō cœur rélargir hors sa prizon, Ainsi



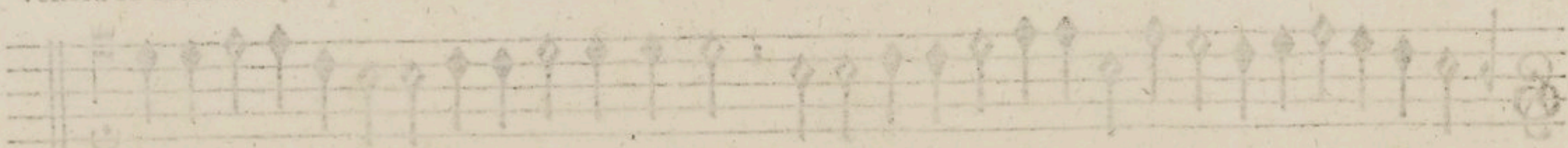
que porte mon humble oraizon. Hautains, toujours dōc taf- cheré-



vous, chétis, Mon los amoin- drir d'un glorieus mépris? Faut il, peu ruzés, pour me fâcher Tant de



desseins de neant rechercher?



Au petit los glorieus au lieu de l'esperance, Mene le cœur à son port.

Puis qu'en sa bonté Dieu dezire entre tous,
 Pour roy me choizir il sera bien si dous
 Qu'il viendra des Cieus pront m'exaucer
 Dés que ma vois je luy viendray hauffer.
 Tremblés de ces mots, vous malheureus méchans,
 Cessant dezormais d'estre trouvés péchans.
 Pensés su' vos lits en ce discours
 Sans y faillir ni la nuit ni les jours.

Puis justice offrez d'umble cœur en tou-lieu,
 Pour vos repentirs rendre aprouvés de Dieu,
 Pozant dessus luy ferme l'espoir,
 Sans de nul autre secours se pourvoir.
 Plusieurs demandront pour soulager ce cors
 Des biens & grandeurs, force écus en trezors:
 Nul cas je n'en fais, grand Dieu, mais toy,
 Fay que ta clarté reluyze sur moy.

Car j'auray mon cœur d'aize tro-plus émeu
 Cent fois que ces gens, quand il' aroyent reveu
 Leurs vins & leurs blés prés que cent fois
 Rompre & celiers & greniers de leur pois.
 Donc iray-je en paix, loin de l'aversité,
 Tousjours repozant dormir à seureté:
 Car c'est toy, grand Dieu, toy qui peus tout,
 Par qui défendu je suis jusqu'au bout.

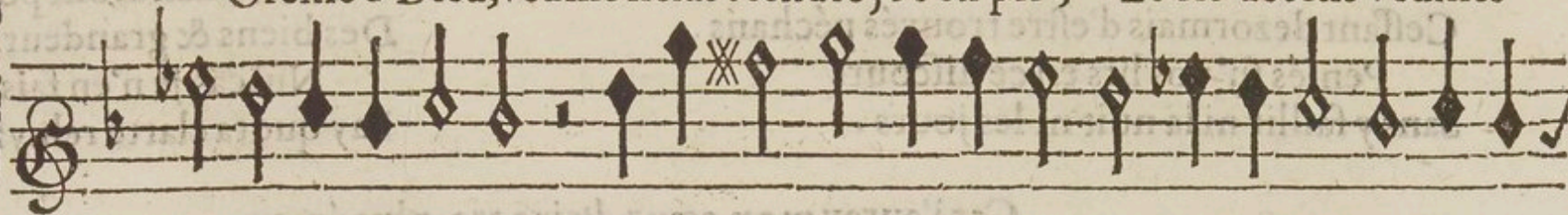
B iij



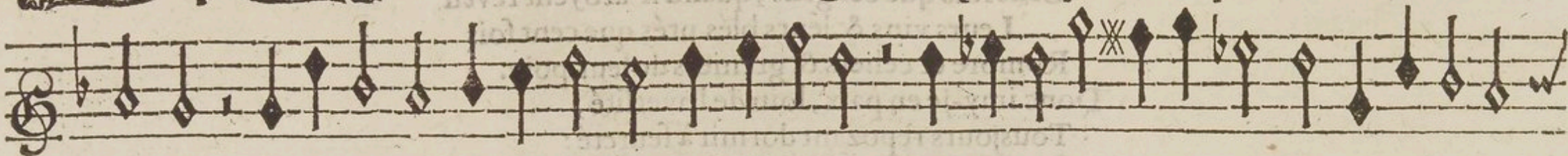
PSEAVME CINQVIESME. A CINQ. CL. LE IEVNE.



'Oreille ô Dieu, veuille hélas ! rendre je t'en pri', Et les accens veuilles



entendre de mon cri, Que tout en pleurs, que tout en plains de si bas lieux l'élé-



ve aus cieus. Ecoute ô dieu, ce que mon cœur va demandant, Car à toy seul, ce dolent cœur va s'atendant,



Qui non ailleurs fair' oraizon qu'a ta bonté N'a volonté. Dés avant jour tu me viendras tout acorder,



Car avant jour je te viendray tou-demander, D'une main jointe à genouil bas, le cœur en fiel Et l'œil au ciel.

Que tu es Dieu qui le malfait trouve' mauvais !
Tu le hays tant, qu'à méchant nul tu ne permets,
Nir'acofter, ni s'arester nule faizon

A ta maizon.

Nul étourdi de ton œil bon tu ne verras,
Et le menteur à jamais danné tu perdras,
Et le meurtrier & le trompeur, tu le hays plus
Que le surplus.

De moy grand Dieu, de ta douceur tout assuré,
T'adorer seul, te prier seul, je m'en iray
A ta maizon, a ce saint temple ou de long temps
Tu nous entens.

Or acours donc à mon escorte, & du parti
De ce preuers qui me veut mal me garenti,
Et à mes piés le chemin droit veuille' montrer,
Pour y entrer.

Toute mensonge à tout instant sa bouche emplit
D'ou jamais vray à nul instant i' ne sortit :
Et toujours fraude & toujours dol couve son cœur
Double & trompeur.

Le sepulcre est mile fois moins laid & affreus,
Que du gozier de ce maudit le béant creus,
Qui va brassant à chacun sous mile beaus mots,
Mile grans maux.

Telle' gens donc sachent en fin que mal ils font,
Et le conseil dissiper fay que tenit vont,
Détruy les tous, i' ne font rien que rechercher
A te facher.

Qui croit en toy de si beau fait s'éjouira,
Et à tousjours de toy maintins i' se rira,
Tou-trionfant, & tel encor qui ju'qu'au bout
T'ayme sur tout.

Car à ceux là qui le bien font, s'avouant tiens.
Ta faueur vient leur apporter mile grans biens
Voire & leur sert pour opozer à tout effort
De bouclier fort.



Ourne ailleurs ta rigueur qui recherche exacte mon erreur, Sans te résoudre à venir

pour telle ofence punir. Pren, Sire, merci de moy, mō cœur las! n'espere qu'en toy: Of-

te moy ces grās maux dont je n'ay paix ni repos. Des- ja mon a- me defaut se troublant tréblant' elle

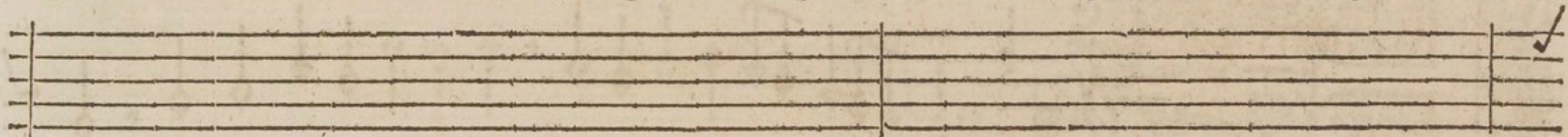
treffaut: Ha! si tu es tant dous, iusques à quand ce courons? Tourne ici l'œil soucieus, et détourne ton i-

re de ces lieux: Puis rejoignant l'amitié, sauve moy par ta pitié. Car l'homme mort abatu,

ne se peut souvenir de ta vertu: Nul ne te peut avouer, nul de la tombe louer.



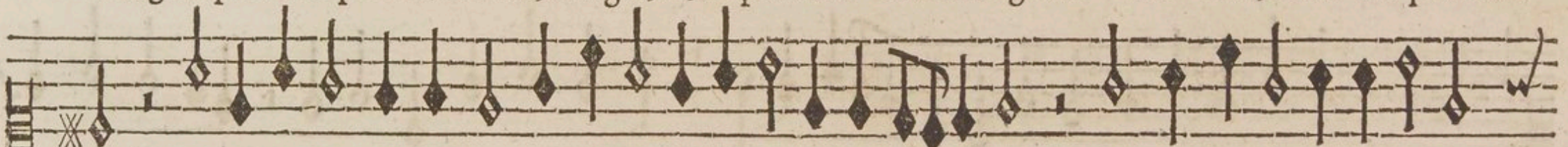
Sous tel fais de douleurs, toute nuit je répans prou de mes pleurs, Pour coite, drap, oreiller, châlir & paille mouiller.



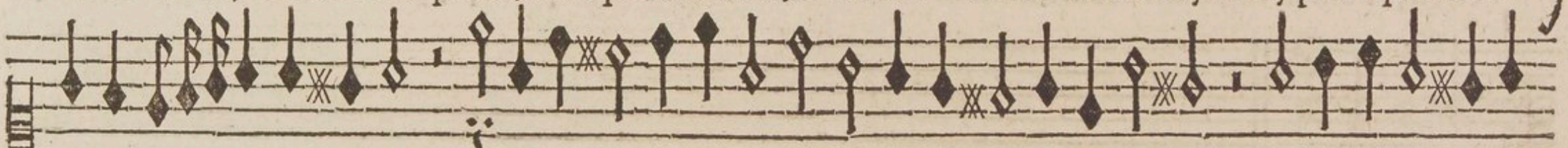
L'œil tout hâve de pleur, qu'en épraint l'angoisse de mon cœur, Vieillit quand réjouys il trouve mes ennemis



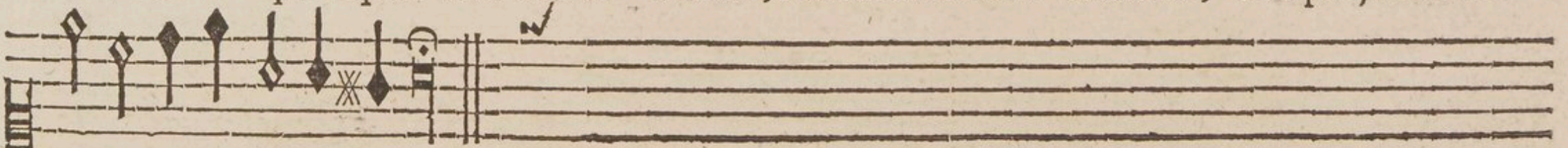
Sus, gens pleins de péchés, pervers, délogés, fû, d'épéschés: Car le Seigneur cete fois, Orra ma plaintive



vois. Ains ja ce Dieu tou-piteus, ma requeste a receu, receu mes vœus: Mesme ay de luy plus aquis cent



mile fois que requis. Mes ennemis là dessus, fuiront & déconfis & confus, Sans plu' jamais reve-



nir Puis qu'il luy plait me benir.

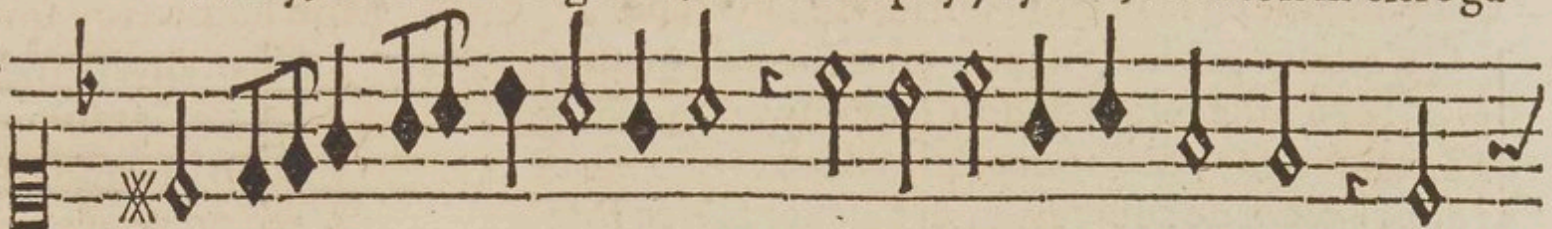
P S A V.

D E S S V S.

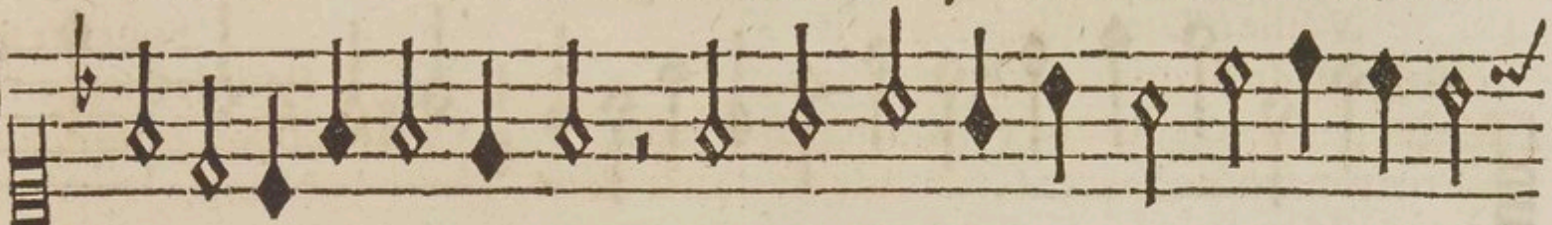
C



N toy, Dieu bon & grand, mon seul apuy j'ay mis, Vien tost m'estre ga-



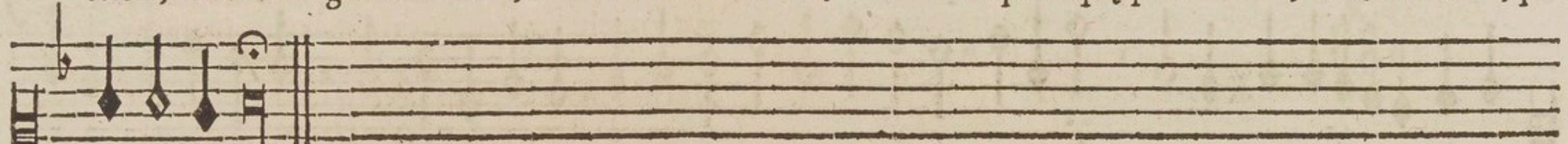
rent, con- tre mes ennemis, Ren moy sauvé de leurs mains, Ren-



versant si méchans desseins. Leur grand chef du tou-sourd au cri d'affi-



ction, Pour m'engloutir acourt, ainsi come un Lion, S'il manquoit queque soustien, Tel, bon Dieu, que



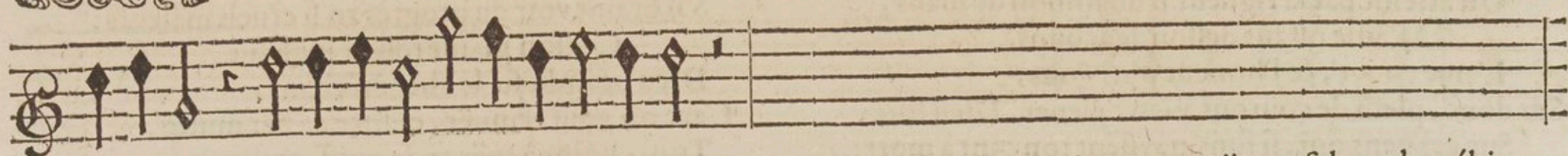
j'atens le tien.

Las ! quand j'auray comis tant de méchanceté,
 Quand mes mains j'aray mis en telle lascheté,
 Sans luy rendre du bien fait
 Tous les coups que du mal me fait.
 Qu'il m'aille en sa fureur poursuivre sans repos,
 Qu'atteint par la rigueur d'un milion de maus,
 M'aille ostant dessou' ses coups
 L'ame encor', & l'honneur plus dous.
 Sus donc, plein de courous vien t'élever, Dieu fort,
 Sur ces gens qui, si fous, hayssent ton oint à mort:
 Veille ô Dieu que je soy' mis
 Au bon droit que tu m'as promis.
 Maint pervers acourant vers ta majesté vient,
 Pres ton trosne aparent, humble chacun se tient,
 Monte en haut, & y fais voir
 Combien grand sera ton pouvoir.
 Vien lors en jugement nos diférens finir,
 Mon droit entreprenant pour me le maintenir,
 Fay leur voir les opressant,
 Qu'au pris d'eus je vis innocent,
 Aus pervers va brider leur rage & leurs desseins,
 Aus bons fay posséder biens & honeurs humains,
 Toy grand Dieu, qui jusqu'au fons
 Vois les cœurs des méchans & bons.
 C'est mon Dieu qui me sert d'un vray bouclier si fort
 Qu'en tous temps tou-couvert t'édure maint éfort.
 Des cœurs droits il a tel soin
 Les gardant à tou-leur bezoin.

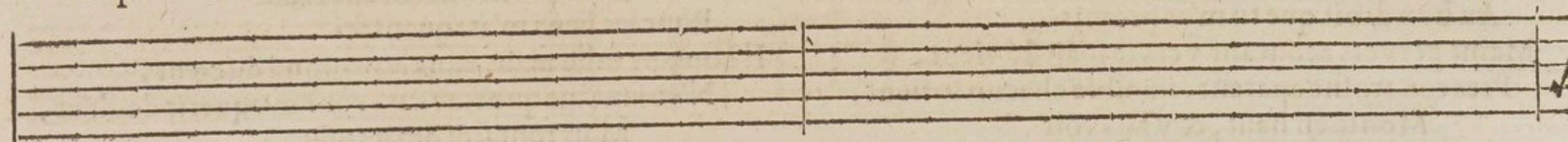
Dieu, tout juste aime fort, ses débats il soutient,
 Mesme il venge le tort quand le méchant luy tient:
 Tousjours au bon il est dous,
 Vn pervers n'a que son courours.
 Mon haineus cy apres changera donc de meurs,
 S'il craint voir du progres en si cruels maleurs:
 Car son glaiue tou-tranchant
 Dieu brandit su' le chef méchant.
 L'arc on void remuër, contre ce fier mutin,
 Tous engins à tuër en sa puissante main,
 Sont prests: des flèches aussi
 Pour les siens m'ataquans ici.
 Il conçoit mile maus dans le profond du cœur,
 N'enfantant que travaux, pour m'aquerir douleur,
 Mais tout son dezir infet,
 Et sans fruit & de vain éfet.
 Vn grand fossé tou-prest, il caue pour m'avoir,
 Pensant, traistre qu'il est au plu-profond me voir:
 Mais c'est luy qui se verra
 Choir au creus que fait il m'ara.
 Maint tourment rigoureux, comploté laschement,
 Sur son chef maleureus tombera prontement,
 Sans qu'il manque à l'opresser,
 Nul des maus qu'i' m'aloit brasser.
 Lors gay d'estre à recoy, par ta faueur, Seigneur,
 Franc des ceps de l'é moy, t'en sacreray l'honneur.
 Dizant par tou-que ton nom
 Est bien grand, & de grand renom.



Rand Dieu nos- tre seigneur, com- bien ici ton nom a grand honeur ! Combien fais



tu paroir, Par su' le Ciel ton glorieus pouvoir ! L'enfant des le tetin, bien que muët, presche cela trébien :



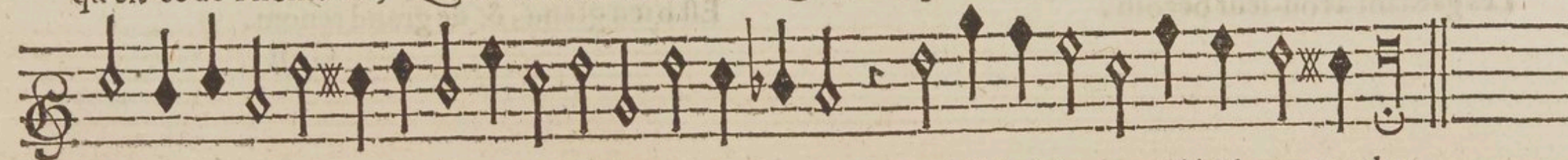
Dôt cõfõndu se void tel qui te hait, mais ne te craint, ni croit: Ains renversé tou-bas des plu-méchās vindicatifs l'amas.



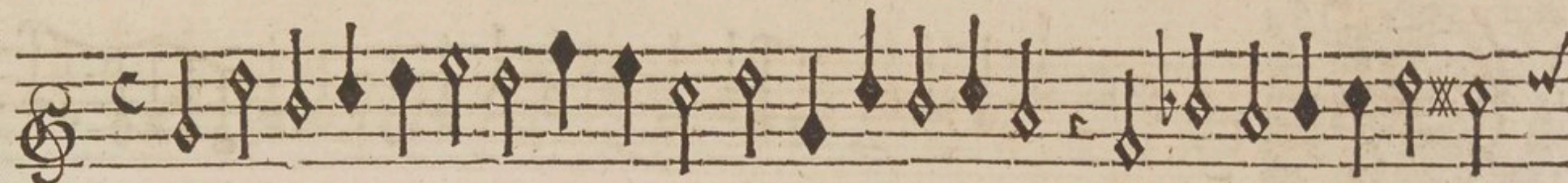
Quand au Ciel j'ay les yeus, quand je le voy orné de tant de feus Brillans, qu'as façonné, Las! di-je à part,



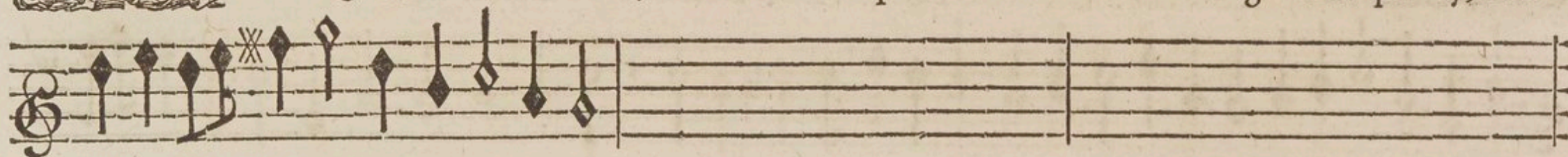
qu'est-ce de l'hõme né, Qu'en tel soïn tu le tiens, Qu'ainsi te plaist l'enrichir en moyès: Car bié peu plu-petit



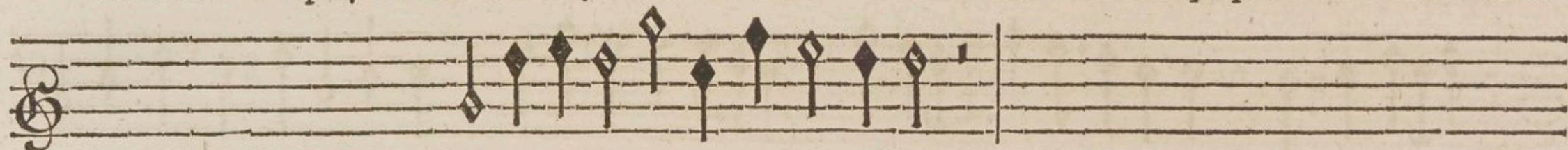
Qu'Ange divin ton bras alors le fit Parfait lors l'achevas, comblé de bien, comblé d'honneur ça bas.



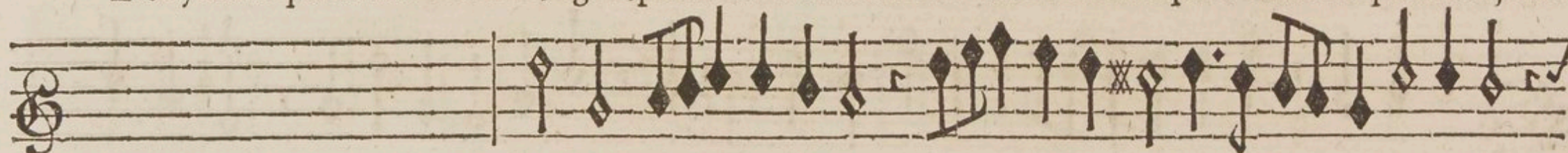
Our chef mesme le mis, sur l'œuvre tout qu'en cete terre fis. Il regne ainsi que roy, tous



animaus ployent deffous sa loy. Bestial, Bœus & Moutons, tout ce qui paist les animaus felons,



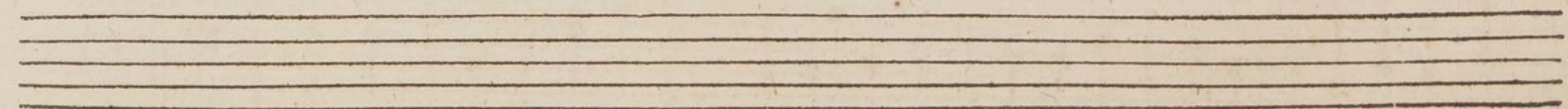
Les oyzeaus qui les airs rendent, legers, par mouvemens divers: Les Poissons qui es eaus marquent toujours



quelque' chemins nouveaux. Grand dieu, seul souverain, toy qui tou-tiens sous ta puissante main,

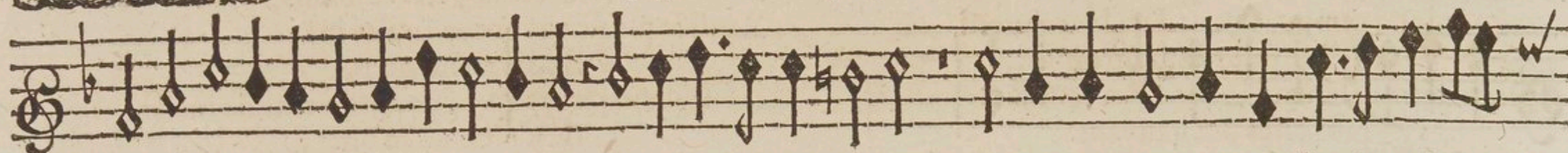


O combien se fait voir par l'univers ton glo-rieus pouvoir!





'Est à ce coup grand Dieu, que je chanteray Ton renom de bon cœur:



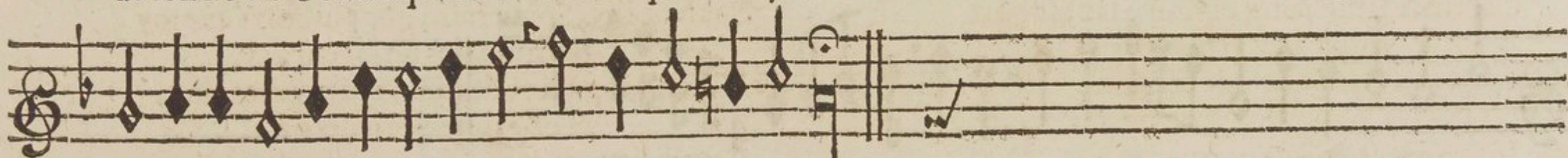
Tous les terribles faits je raconteray, Dont tu es seul auteur. En toy, Seigneur, tou-gaillard réjou-



ir me veus, Seul tu es ma chan- son: Maint beau cantique saint je diray, joyeus, En l'honneur



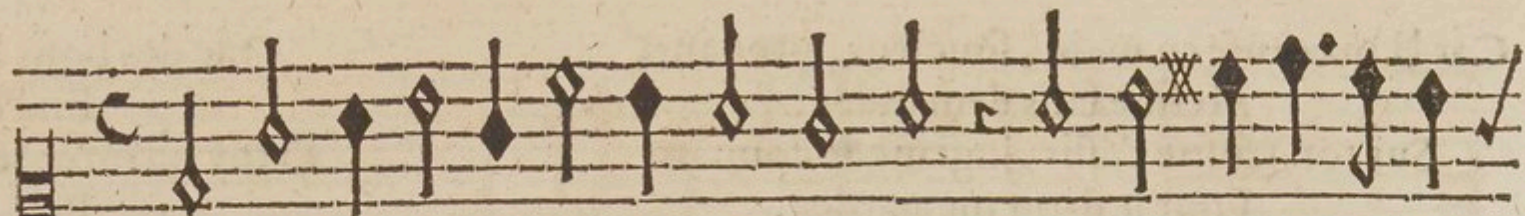
de ton nom: Pource que les é- nemis qui vouloyent ma mort: Tost à fuir se sont mis: Qu'au seul a-



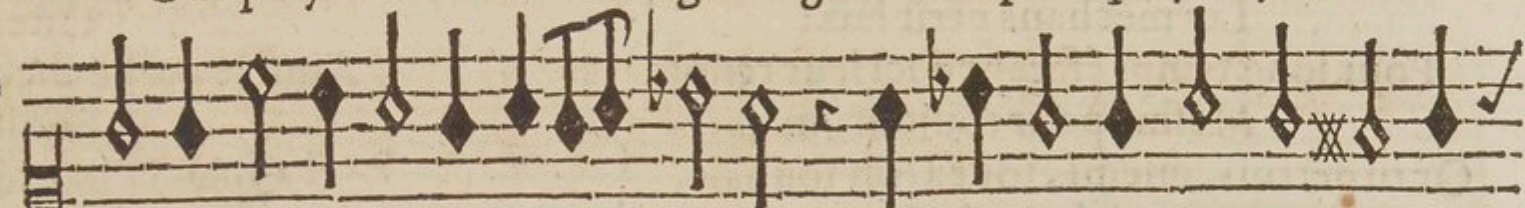
bord de ton œil j'ay veu sans éfort, Leurs milliers déconfis,

Car là ma cause en main, soucieus, prenant,
 Mesme sans demander,
 Sur ton trosne t'assis, jugement donnant
 Pour le droit me garder.
 Tancé tu as rudement toute nation,
 Les méchans perir fais :
 Pour long temps éfaçant d'ici leur renom
 Mesme pour toujours mais.
 Or tu détruis, ennemi, tout à ton souhait,
 Nos cités & chasteaus :
 Mesme de leur souvenir ne void-on de trait.
 Qu'or' l'oubli n'ayt enclos.
 Mais le seigneur seerra juge pour toujours,
 Prest le trosne lon void :
 Iuste, il donra de la jugement à tous,
 Les jugeant selon droit.
 Lors, retraite en la faueur de ce Dieu benin
 Mendians tout en pleurs,
 Les chetifs seur azil trouveront soudain
 Contre tous opresseurs.
 Aussi qui ton sacré nom reconoist, acort,
 Il passeure sur toy :
 Car tu ne laisse' jamais l'home sans suport
 Implorant si bon roy.
 Salmodiés au Dieu qui loge en Sion,
 Chanté' luy dezormais :
 Informés çà & là toute nation
 Des valeurs de ces faits.
 Il se souviendra du sang qu'i' recherchera,
 Vengeur, en sa saizon.

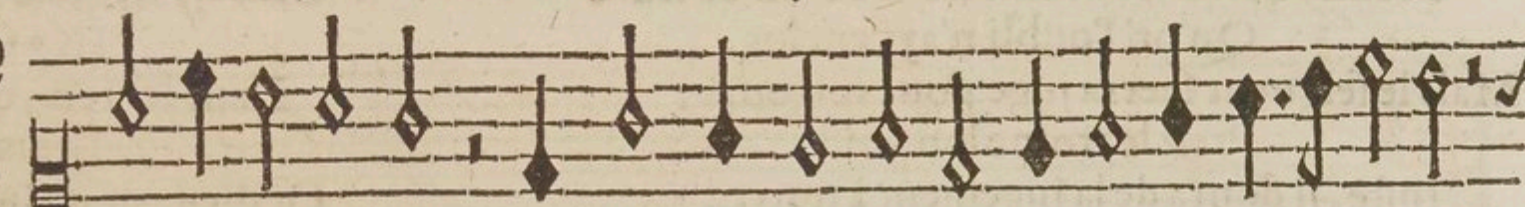
Onc des bons le prians j' ne laissera
 En l'oubli l'oraizon.
 O toy qui m'as retiré si souvent de mort,
 Pren pitié de mes plaints :
 Voy come maint ennemi me moleste à tort,
 Oste moy de ses mains.
 Ainsi je puisse encor ton illustre los
 En Sion raconter,
 Quand j'iray m'égouir que de tant de maus,
 Il t'a pleu de m'oster.
 Ceus qui le fossé m'avoient préparé, méchans,
 Ils y sont premiers cheus :
 Dans les rets, que pipeurs i' m'aloient cachans
 Leurs piés pris se sont veus.
 Or dieu par un jugement de si rare pris
 Iuste à tous se fit voir :
 Car l'œuvre mesme que fit le méchant, l'a pris,
 En sa fosse i' vint choir.
 Ceus qui oublieront Dieu, trebuchez seront,
 En l'abisme creuzé :
 Mais les pauvre' chetis, oubliez, n'aront
 L'espoir onc abuzé.
 Sus leue toy, Souuerain, que plu' forts que toy
 Les humains ne soyent pas.
 Pren vengeance de ceus, qui fuyant ta loy,
 N'ont apuy que leurs bras.
 Grand dieu, d'efroy si subit épouvante les
 Qu'ils tressaillent confus :
 Qu'ils sachent tous qu'i' ne sont que chétis foiblets,
 Vrais humains & rien plus.



Ourquoy te tiens tu loin, Seigneur grād dieu? pourquoy Fuyant à



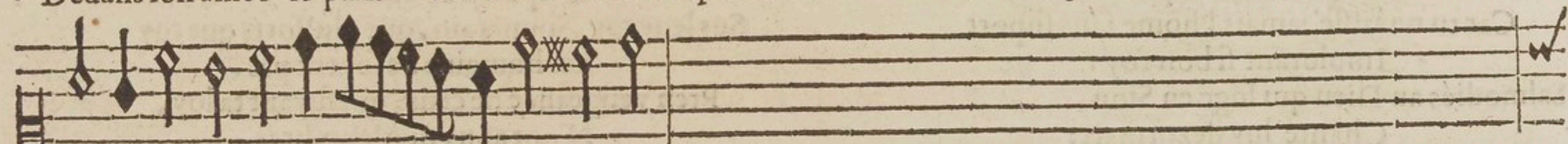
tel bezoin, ne vois tu nos- tre esmoy? Le méchant de courrous, au plu-



gens de bié court fus. Que soyent i' pris tous es desseins qu'il' ont conceus.



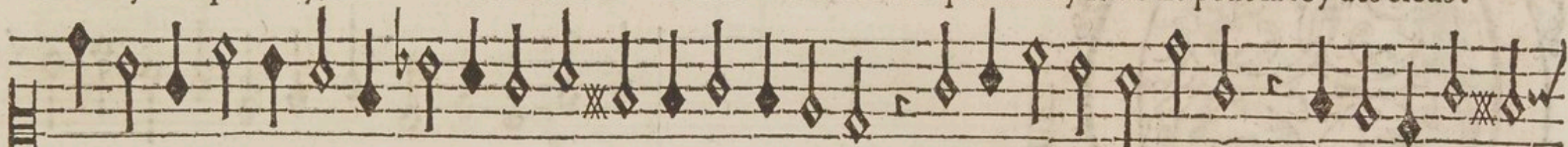
Dedans son ame i' se paist de maint dezir trompeur, Et l'avare seul luy plaist dieu maugréant au cœur. Por-



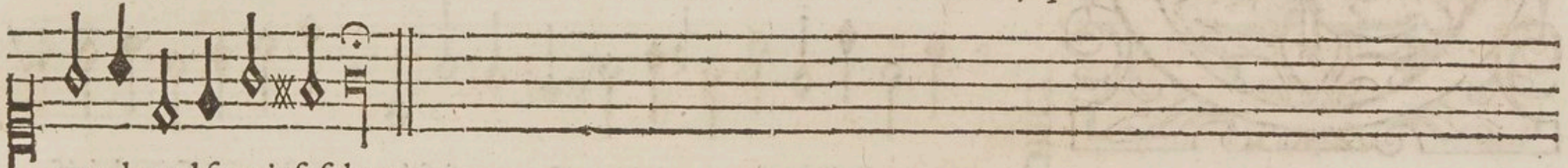
tant le nés haut nul devoir le tient astraint: Il croit de prim-faut, orgueilleus, que Dieu n'est point.



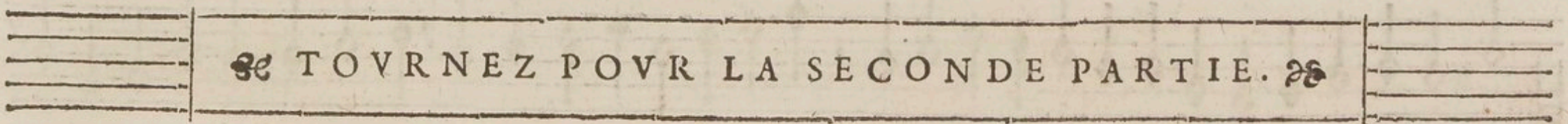
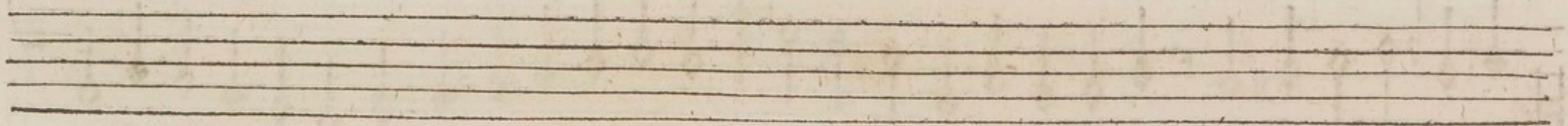
Sous luy tou-préd loy, onci' n'a desseins fa- cheus: Dont croit que sur soy rien ne peut la loy des cieus.



Et tient que d'un foufler, ses ennemis viendra Du tout acâbler, tandi' luy qu'il maintiendra Son aize tant cher



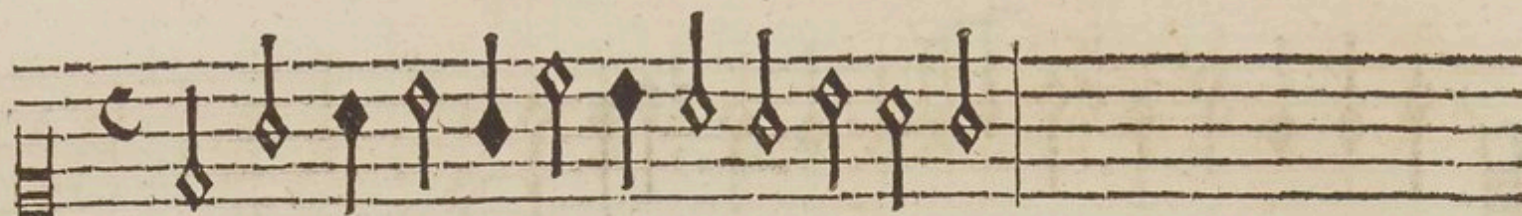
sans de mal se voir fascher.



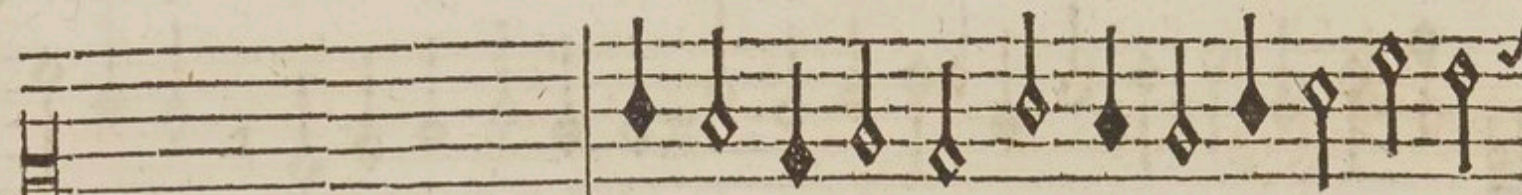
PSA V.

D E S S V S.

D



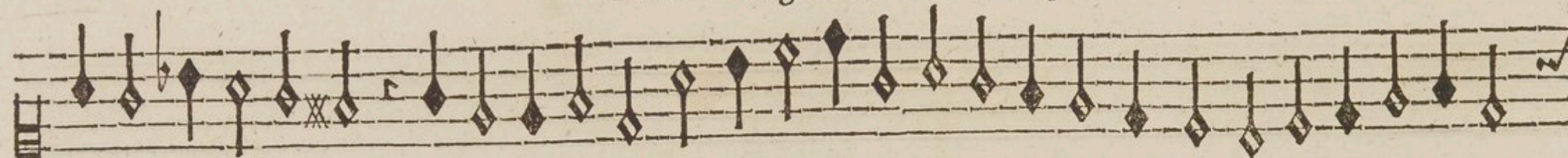
Nc n'eut que maudissōs, pour orner ses discours, Et fraude & traizons,



injure il dit tous les jours. I' court su' les champs en secret se rembuscher,



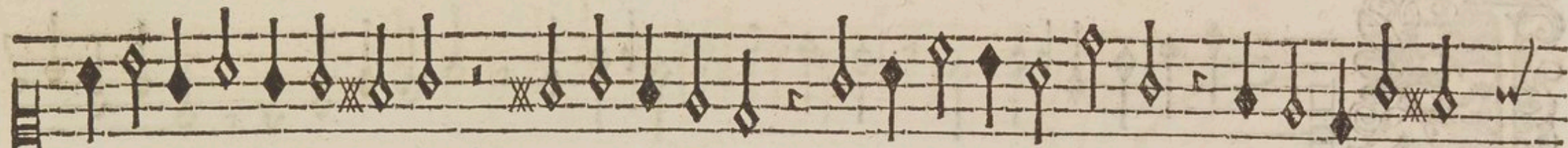
Tuant là les gens innocens, & pour fascher Le languissant chétif



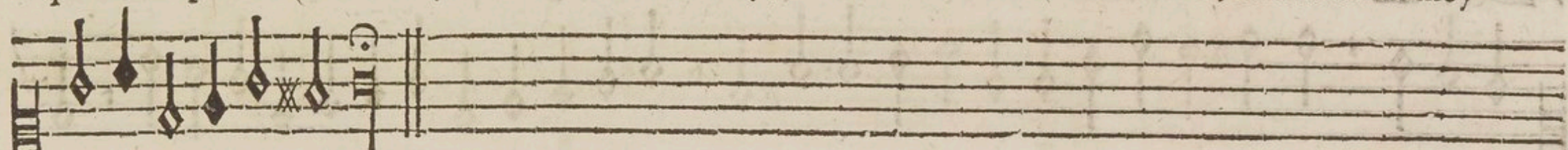
de l'œil qu'étant s'il sort : De mesme atentif qu'un Lion dedans son fort Attend come au guét, pour le prendre dans



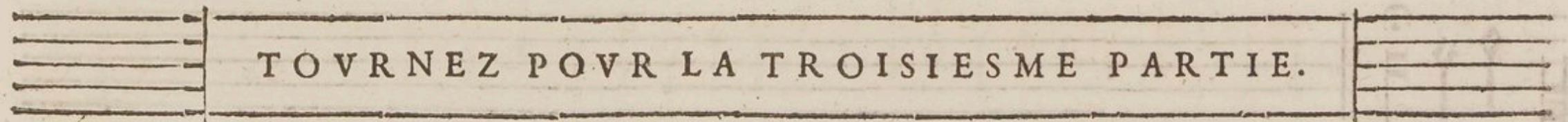
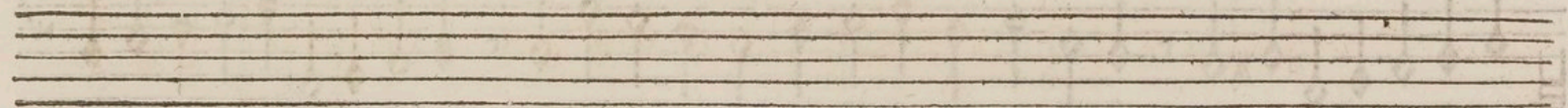
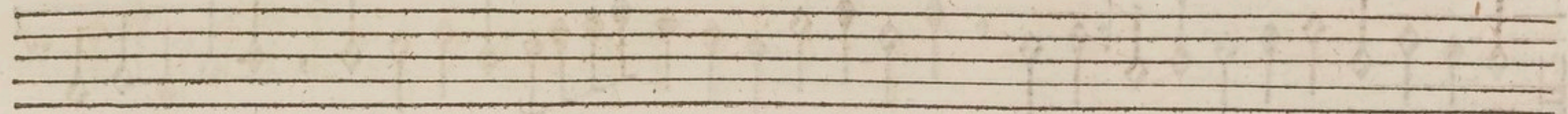
ses las Vn simple pauvre au filé ne pensant pas. I' contrefait le dous, et humble tromp' ainsi Les langoureux,



que tous r' prend là sans mercy. Puis dit dedans foy, dieu l'oublie & des hauts cieus, Iamais dessus moy



il ne doit jeter les yeus.

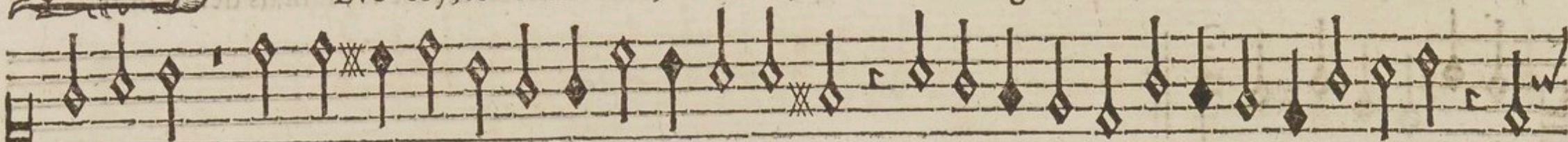


TOVRNEZ POUR LA TROISIEME PARTIE.

TROISIEME PARTIE. 2 CL. LE IEVNE.



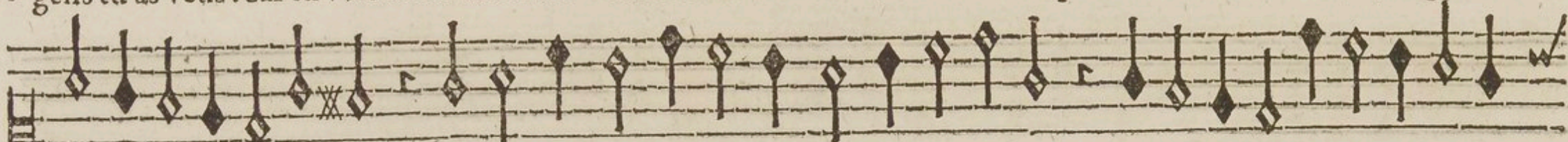
Eve toy, & t'en viens, ô Dieu, hausse ton bras grãd, Pour l'aide des tiens, Las! n'oublie



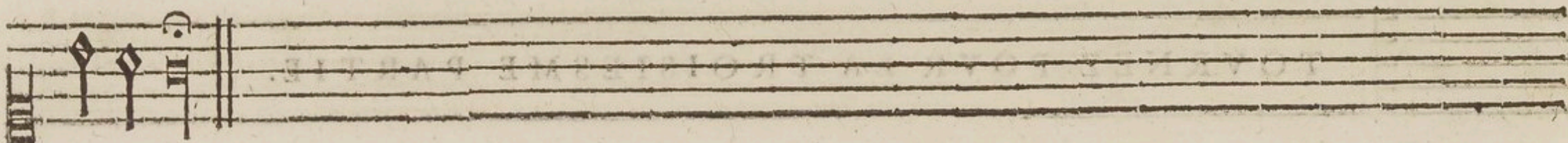
leur tourment. Pourquoi se verroit vn méchant braver son dieu, Dizât qu'i' n'en doit s'enquerir en aucun lieu? Ces



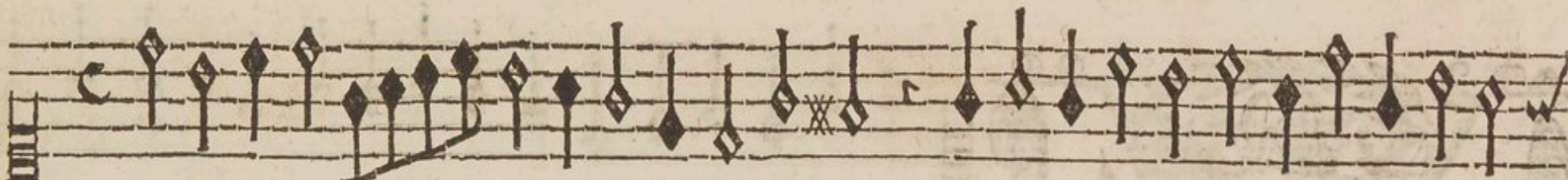
gens tu as veus: car tu vois si les mauvais Molestent tes éleus, et veus punir tels faits. A toy cependant



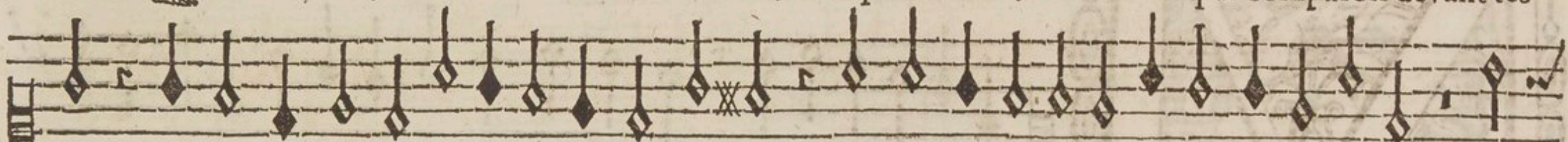
court la bande des chétis, Pour prendre pour garent roy Dieu qui oys les cris De tous les orfelins, A qui tu



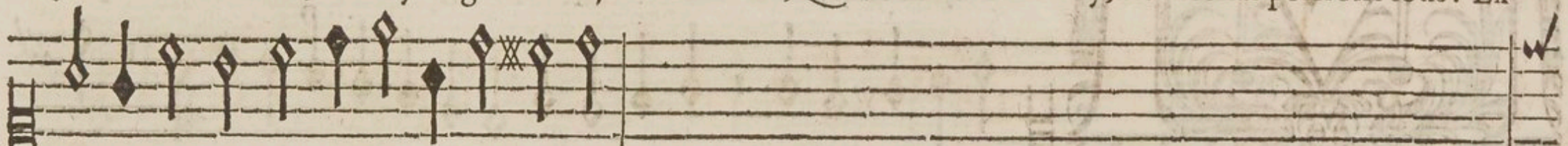
tens les mains.



Vs, brize les bras des malins, & t'équiers d'eus, I'n'ozeron pas comparoir devant tes



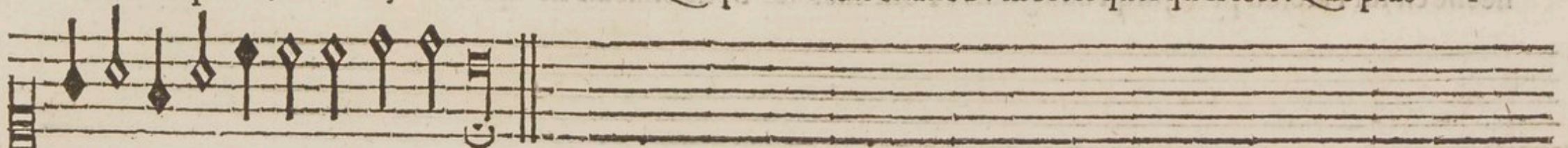
yeus. Et lors Dieu, seul roy regnera toujours sur nous, Quand loin de chez soy, Les méchās périront tous. Ex-



auce les pleurs, dieu benin, que fōt les bons: Renforce leurs cœurs, ren l'oreille à leurs raizons.



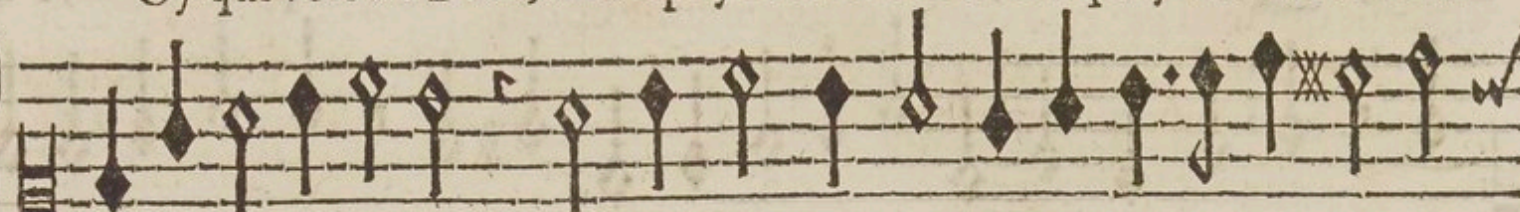
Maintien l'opressé, garde luy tou-son bon droit: Que pl⁹ i' ne soit chassé de mortel quel qu'il soit. Que plus i'



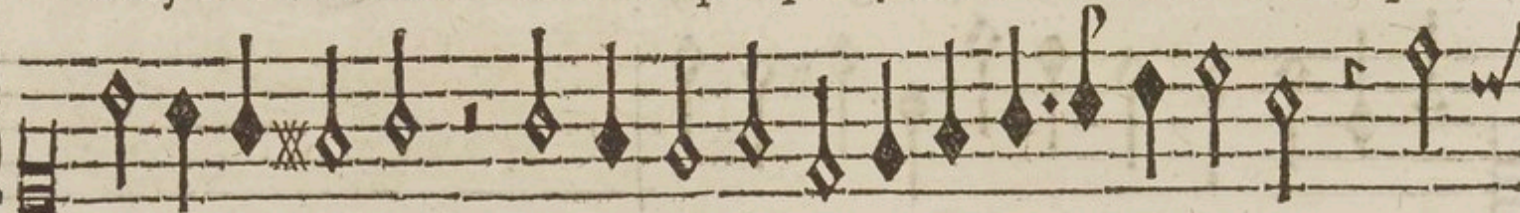
ne soit chassé de mortel quel qu'il soit.



Oy qui vois en Dieu, mon apuy rechercher, Pourquoi viendriez vous



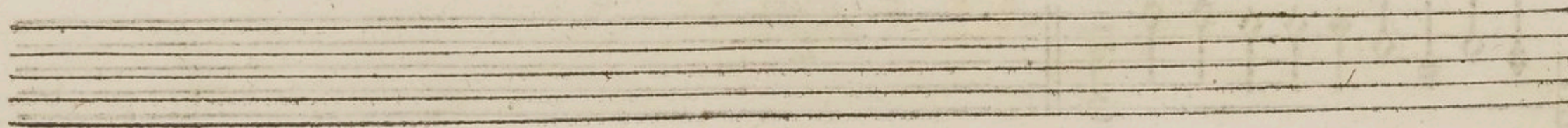
d'icy m'effaroucher Comme quelque oyseau, me criant, va t'en pront



Sauver à ton mont. Les malins ont bien ja paru su' les rangs, Leur



flèche est sur l'arc, du petit jusqu'aux grans, Pour tuer les bons chacun est apres- té Plein de cruauté.



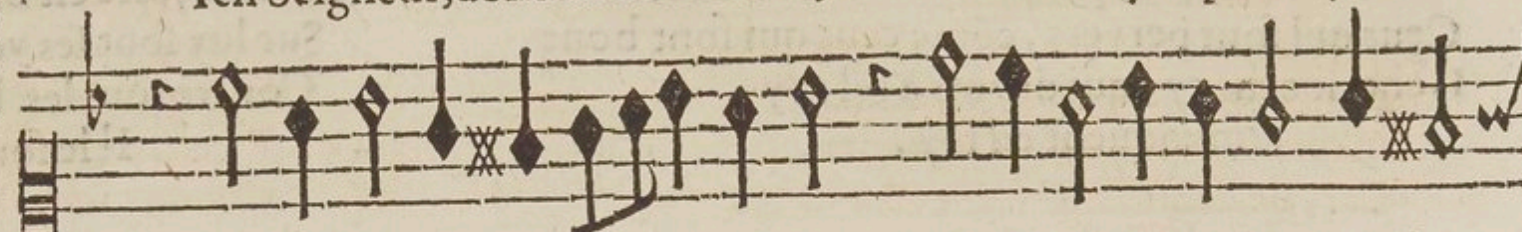
Mais desseins tant fous à la fin seront vains :
Car que font les bons , & qui souille leurs mains ?
Dieu qui regne es cieus , icy void en effet
Tout ce quel on fait .
Il conoist es cœurs , penetrant tout au fons ,
Ceus qui sont pervers , cōme ceus qui sont bons .
Il cherit ceus cy , qui devots à tel roy
L'invoquent en foy .

Les méchans il hayt , & pleuvoir dessus eus ,
Il fera charbons , soufre & foudre venteus :
C'est là leur guerdon , ce hanap de courroux
Dont i' beuront tous .
Car tou-juste est dieu , qui le juste tient cher ,
Sur luy sont ses yeus , i' ne pourra broncher :
Contre tous les heurts du maleur qui viendra
Il le soutiendra .

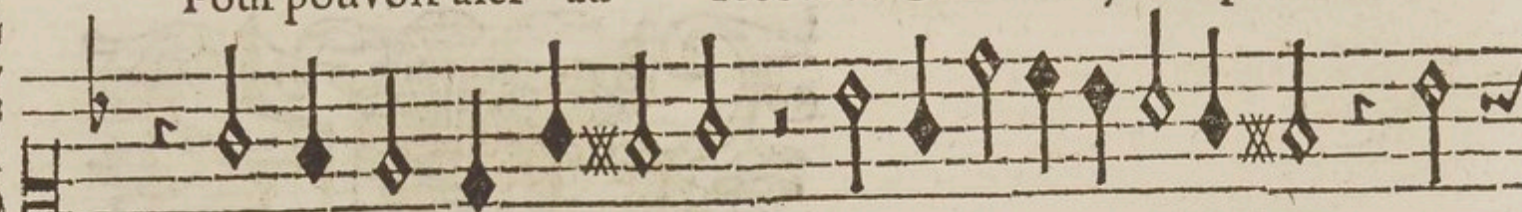




Ien Seigneur, done nous secours, Gens de bien n'y a plus icy,



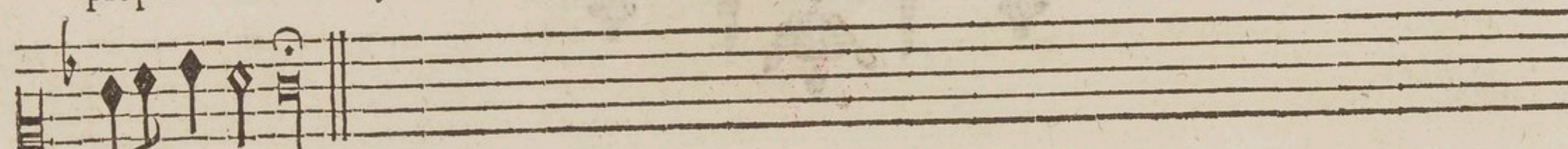
Pour pouvoir aler au recours: Gens de foy n'i a point aussi



Nos maleurs doublent ainsi. Quand l'ami caresser i' vont, Leur



propos simulé deçoit: Mots flateurs sur la langue il'ont: Quand le cœur une chose croit: Autrement



de bouche on l'oit.

Sus, Seigneur, coupe pour jamais
 Leur leure or', qui flateusement:
 Tranche leur cete langue apres,
 Dont le bout tou-boufi de vent
 Parle tant arogamment.

Nous ferons des humains seigneurs,
 Par l'efort d'une langue dous,
 (Dizent ils) & arons honeurs,
 Car, de droit, route elle est à tous:
 Est i' nul juge sur nous?

Mais dieu dit, je me suis levé
 Pour courir à ces orgueilleus:
 Maint chérif qui en est grevé
 L'osteray, pou'-le rendre mieus,
 Hors l'étroit de si forts neus.
 Les propos du Seigneur de tous
 Sont propos du tou-purs & saints:
 Rien si pur n'y a parmi nous
 Mesme lor mile fois rerins
 Dans le feu qu'il a soustins.

Donc, Seigneur, veuille auoir le soin
 Des petis qui prier te vont:
 Oste les à chacun bezoin
 Des liens du méchant, & pront
 Aide ceus qui te crandront.
 Car soudain qu'ocuper se void
 Aus malins le plu-haut degré,
 Maint suyvant, qui éteindre croit
 L'innocent qui luy est liuré,
 Par tou-court tout à son gré.

P S A V.

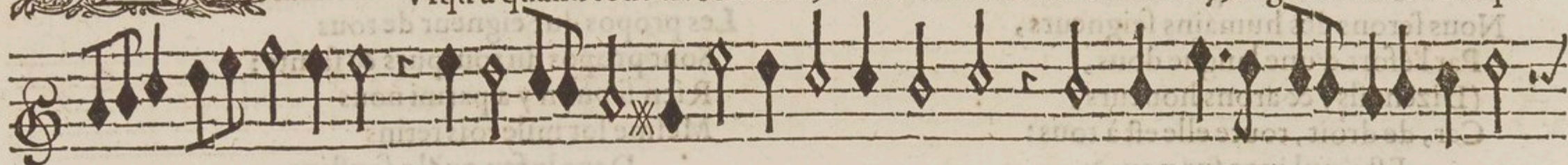
D E S S V S.

E

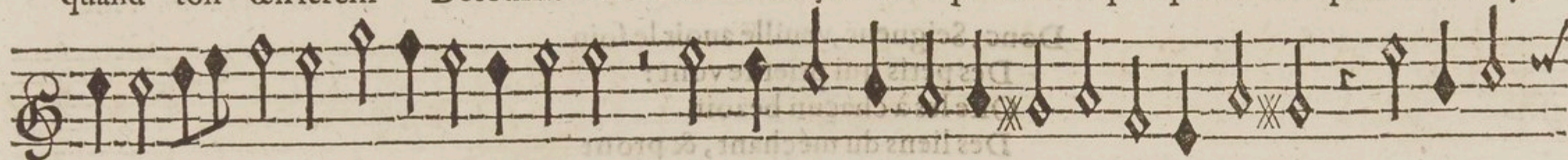




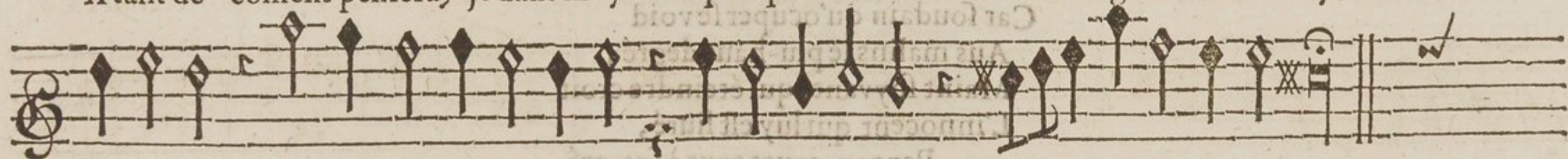
Vsqu'à quand tout en courous, Me veus tu laisser en l'oubly, Seigneur dous? Iusqu'à



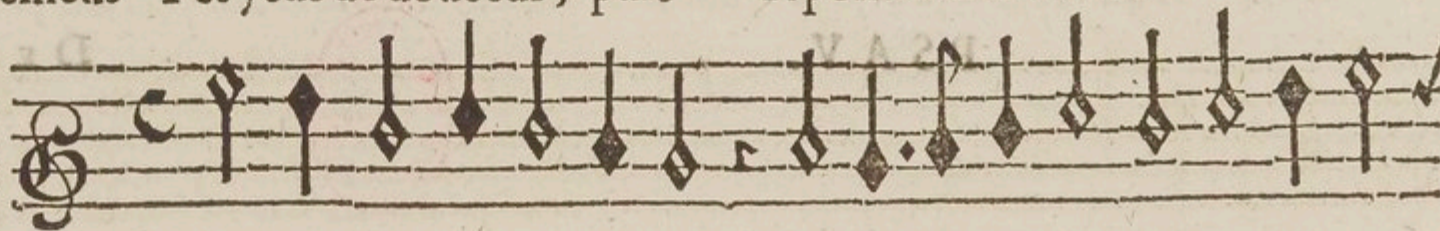
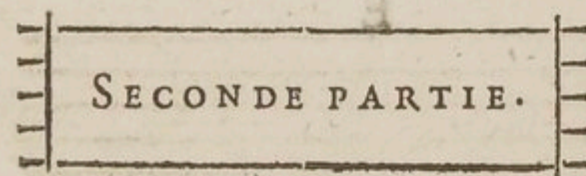
quand ton œil ferein Détourne- ras tu loin de moy de maus plein? Iusqu'à quand tou-plein d'émoy,



Atant de conseils penferay-je dans moy? Iusqu'à quand mes ennemis D'angoisse & d'ennuy, las! me char-



geront ils? Tourne à mon cri merveilleus Tes yeus de douceur, puis répons à mes vœus.



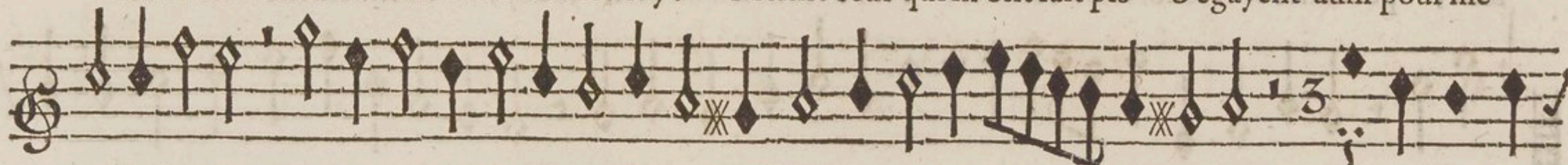
En, Seigneur, mō œil! troublé Par tant de brouillas, tout de clar-



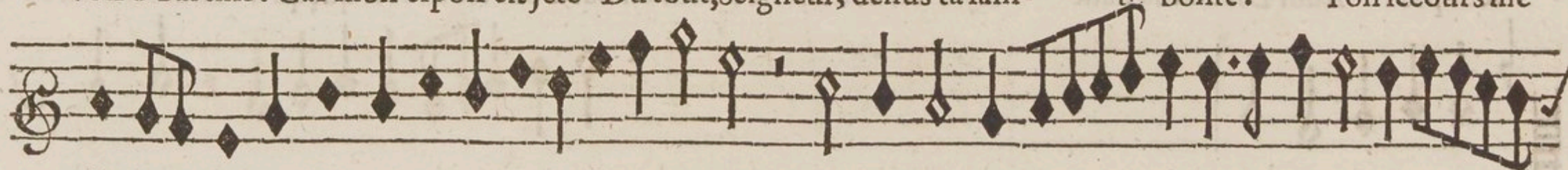
ré comblé : Crainte qu'un sommeil de mort, Le rende fillé sans ressource ou confort. Puis les ennemis de toy,



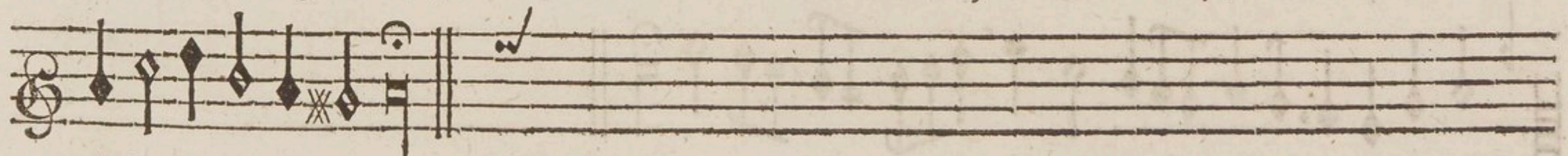
S'en aille' vantant d'estre maistres sur moy. Mesme ceus qui m'ont fait pis S'égayent aussi pour me



voir à bas mis. Car mon espoir est jeté Du tout, Seigneur, dessus ta sainte bonté. Ton secours me



fait le cœur A grande joye sauteler de tant d'heur. Lors à Dieu je chan- teray, Le merciant



de ses faveurs que j'auray.

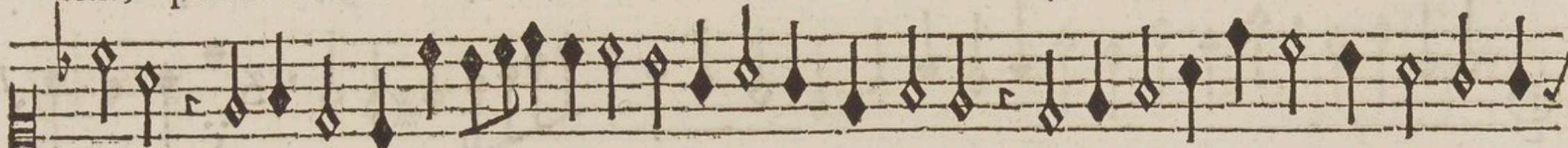
PSEAVME QVATORZIESME. A QVATRE. C L. L E I E V N E.



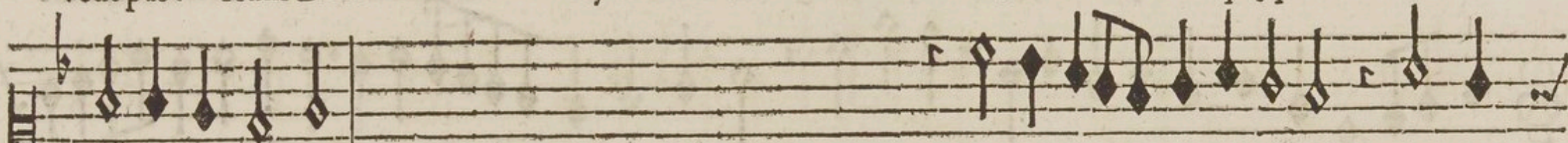
Ans soy pen- se le sot méchant nul dieu n'estre dezormais. To' corompu' se



font, péchant par treshorrible' forfaits. Nul d'iceus n'a du bien soucy, Mesmement ne le



veut pas: Aussi Dieu de la haut icy L'œil fichant su' l'hom'en bas, Pour trouver si quequ'ũ voudroit dieu co-



noistre & le chercher: Vid que tout, devoyé, couroit, pour, puant, se débaucher: Qu'ils a-



voyent là le bien quité, Qu'ils fuyoyent le de- laissans.



Els ouvriers de méchanceté, ont i' perdu tou-leur sens? Eus qui mō peuple vōt toujours manger

ainsi que leur pain, Sans aler requérir secours, au Seigneur qui en est plein. Ils seront tout à coup de peur

tous épris & s'éperdront: Car le parti du droit de cœur dieu s'i montre toujours pront. Ha! méchant, tu te

viens moquer des chétis & de leurs vœus: Dieu qui d'eus se fait invoquer, Les déli'ra de tes nœus. O qu'on eust de

Sion secours! car si Dieu delivrer vient, Iacob ira riant toujours roye ara l'i- fraël saint.



PSEAVME QVINZIESME A QVATRE.

CL. LE IEVNE.

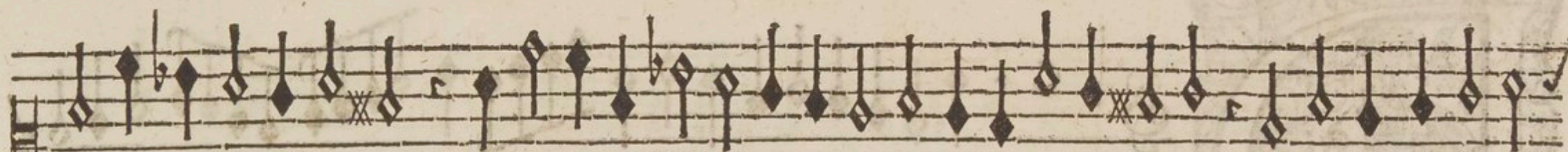
Vi pourra, Seigneur, en bone pais, ton pavillon frequenter? Et au sacré mont pour

tou-jamais par ta faveur s'arester? Qui marchera plein d'integrité, iustice rendra sans peur, Qui parle tou-jours

en verité, mesme à la lan- gue qu'au cœur: Qui pour diffamer d'autrui le los point ne se void detracter: Qui

onque de fait, onc de propos, mal ne luy vient aprestre: Qui d'in- jurier n'endure pas quelque voisin

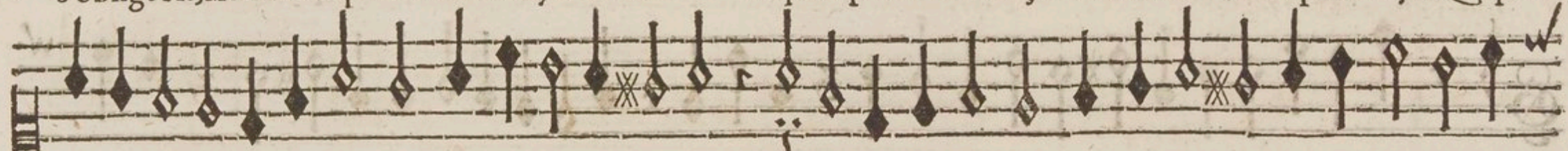
devant soy: Qui hait le méchant, sans faire cas d'un vicieux, fut-ce un roy: Qui prize celui dont le cœur est



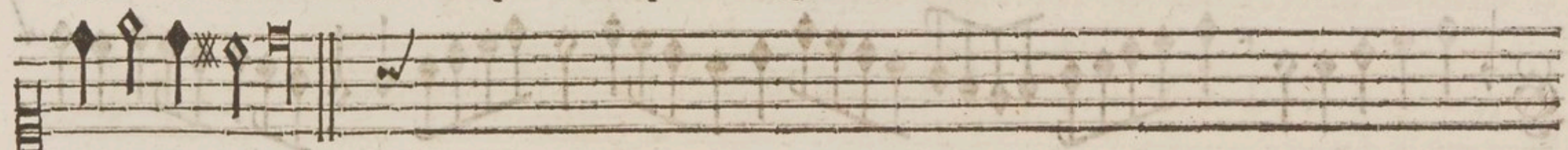
plein de la crainte d'un Dieu : Dont les juremens sont un arest, Qu'il le prononce, il'ont lieu : Si mesme à sa perte il



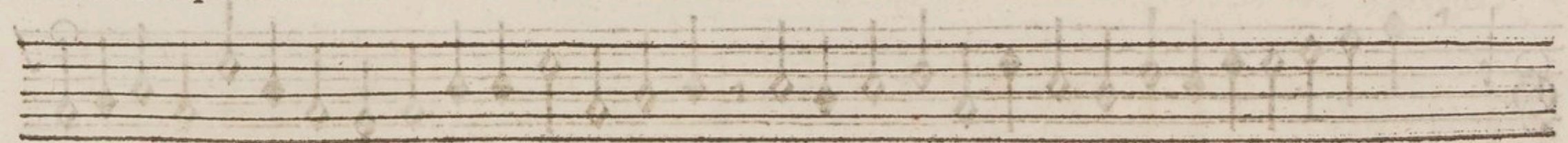
s'obligeoit, mesme à sa perte i' tient foy : Et sur ce qu'il' preste il ne reçoit gain deshoneste pour foy : Qui pour



du chétif vendre le droit, prendre present n'a pensé : Qui ainsi fera, craindre ne doit, d'estre jamais hors de



la haut repoussé.





PSAL. TREGESIM⁹ TERTIVS. 4 VOC.

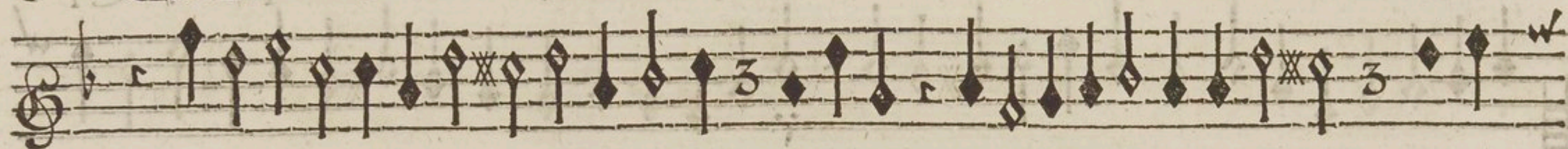
CL. LE IEVNE.



Eum celebrate vocantes ô boni quos laus decet.



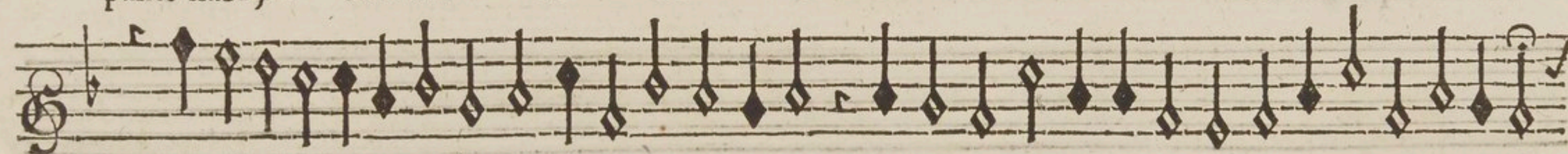
Deum celebrate vo- can- tes ô boni quos laus de- cet.



Deum iusti celebrantes pfallite' ad graves modos, Lyra simul & Decachordo concre-



pante nablijs: Novum de du- cite car- men mu- sicis con- cen- tibus



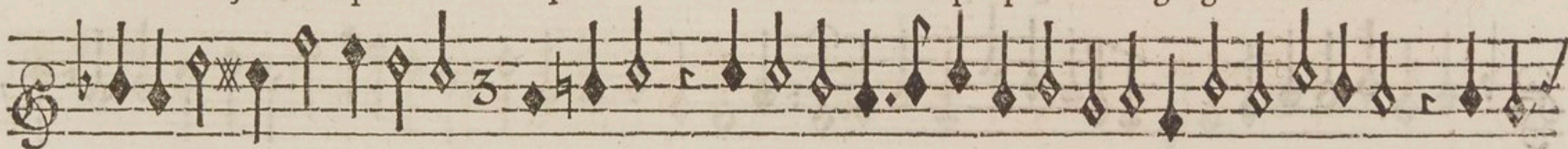
Nihil fatur nisi rectum: quod facit, firmum facit. Amat quod juris & æqui' est, Terra plena' est Numinis.



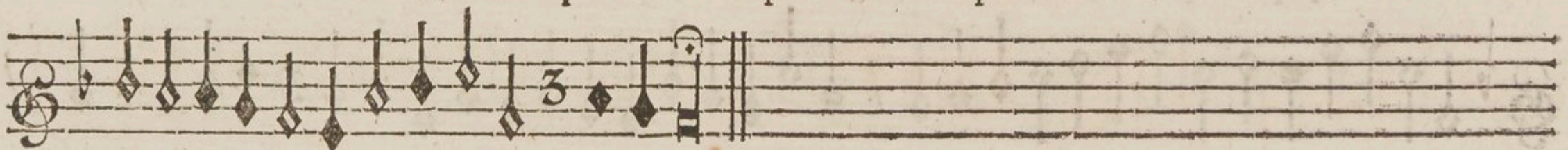
Poli, dominus si- mul in- fit, constitere conditi Eorum acies stetit omnis



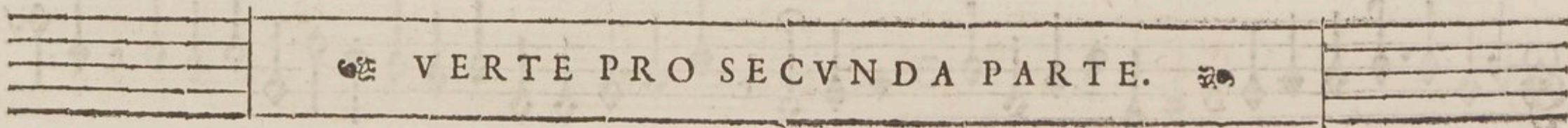
oris ejus spiritu Aquas maris accumula- vit per profundos gurgites. Deum tellus



vere- atur omnis ad Numen pavens. Ad ipsum sint trepidantes orbis omnes incola. Simul



fatur, fuit omne: ipse mandat id stetit.



VERTE PRO SECVNDA PARTE.

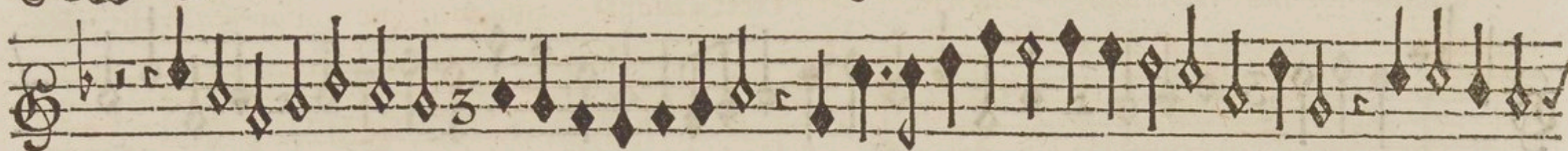
PSA V.

DESSVS.

F



Ei numen labe factat gentium mo- limina:



Dei mens æternum stat, cogitat perennia. Beata ea gens domin⁹ cui stat Deus: Beatus est



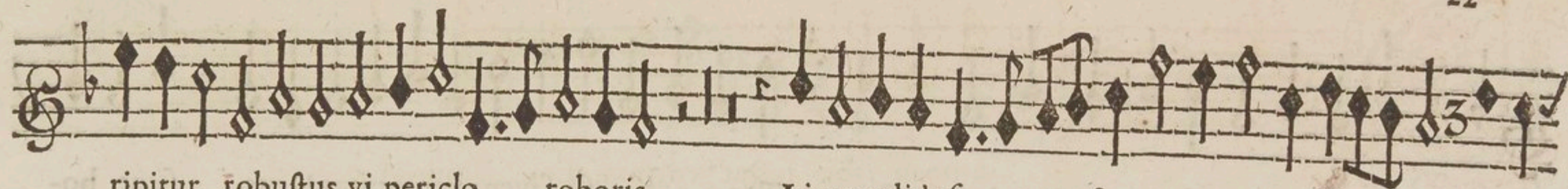
Deo vere populus qui forte electus obtrigit. Deus despectat ab alto cer- nit humanum genus. So-



lij de sedibus omnes incolas terræ videt Creavit & indidit uni cuique corda pectori. A-



gant quodq̃ ut lubet, ille percipit quicquid parant. Potens Rex non servatur copiarum viribus: Nec e-



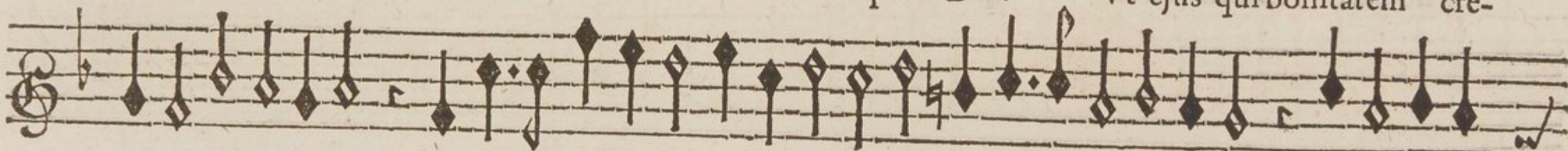
ripitur robustus vi periculo roboris.

Licet validus- que feroxque non peri- clis eri-



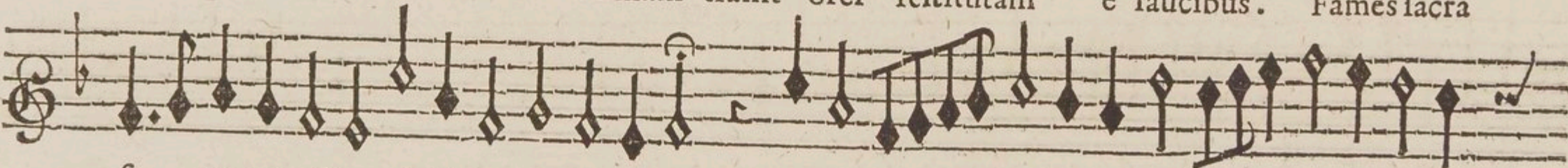
pit. Eos qui ipsum reverentur lu- men inspicit Dei.

Vt ejus qui bonitatem cre-



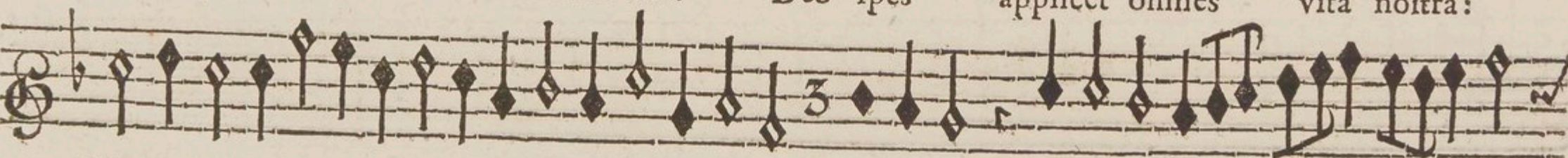
dulus speraverit

Eorum animam trahit orci restitutam é faucibus. Famés sacra



fi premit, illos vividos omnes alit.

Deo spes applicet omnes vita nostra:

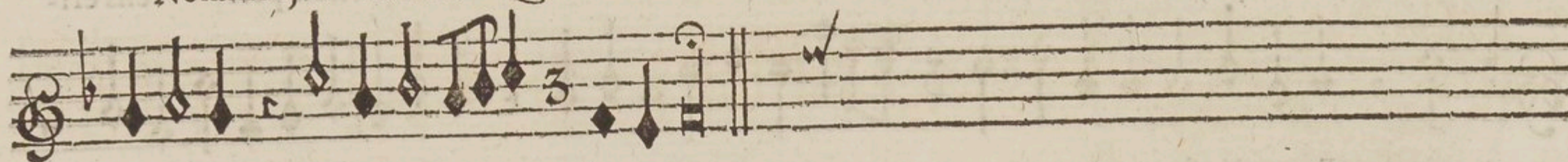


Nam Deus Salutifer est opiferque, ipse qui nos protegit. In illo cor læ- te- tur:

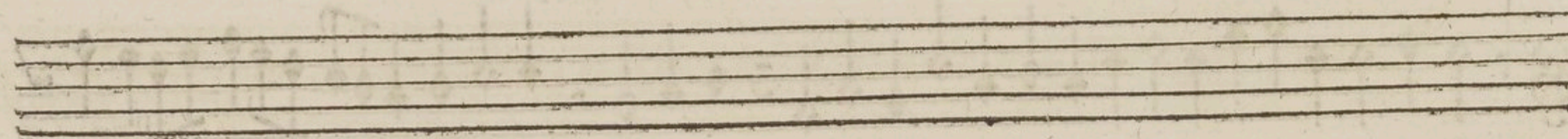
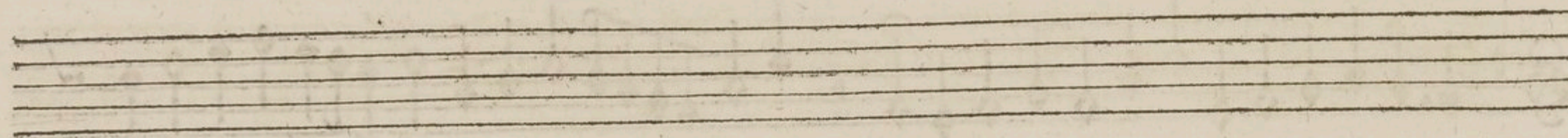
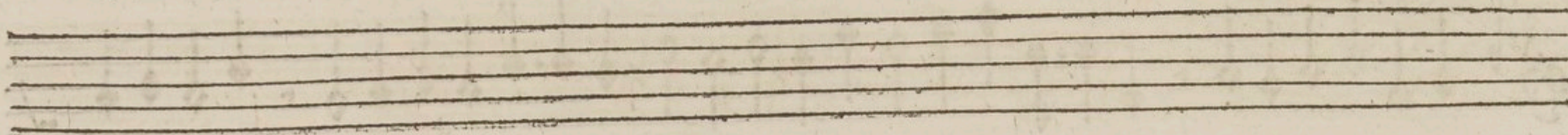
CL. LEIEVNE.

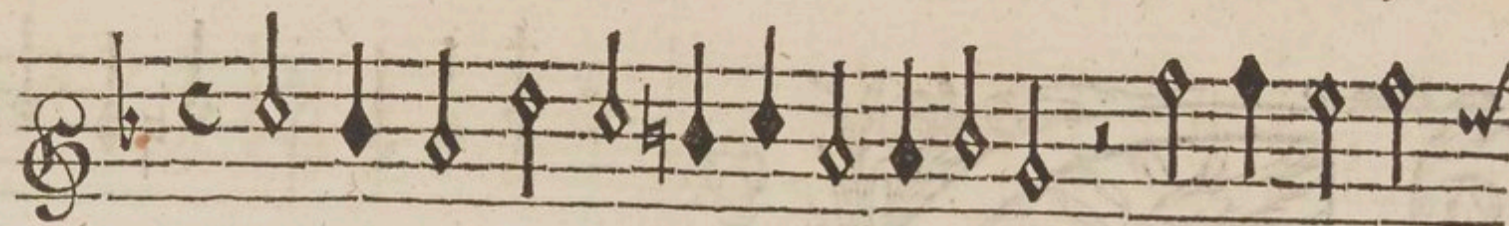


Nomine ejus fidimus Quod est sanctum. Tua nobis sit favens benignitas Deus, sicut bo-



na nostra, Omnis in te spes manet.

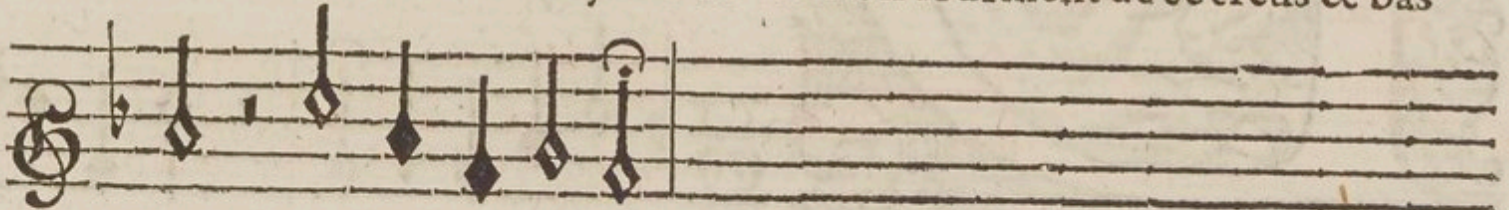




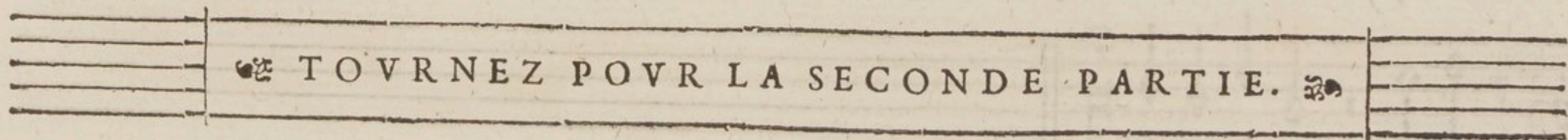
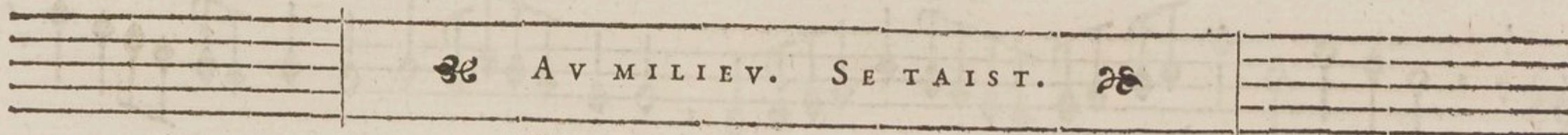
Seigneur j'espars jour & nuit devant toy Mes soupirs ai-



lés relevés de leur foy: Monte mon tourment de ce creus & bas



lieu Jusques a mon Dieu.



SECONDE PARTIE. A TROIS.

CL. LE IEVNE.



Ans le ventre obscur du malheur resserré, Ainsi qu'au tom-

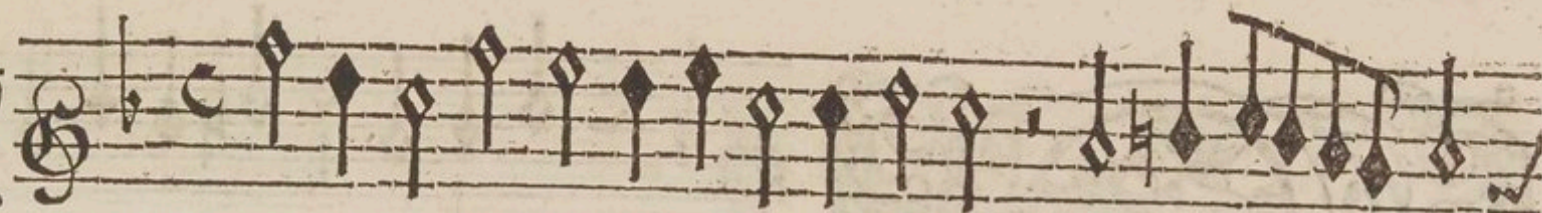
beau je me sens aterrité, Sans amis, fans jour qui me puis' & fans voir

The first system of the musical score is written on a single five-line staff. It begins with a treble clef (G-clef) and a key signature of one sharp (F#), indicated by a sharp sign on the F line. The notation consists of a series of diamond-shaped notes, some with stems, and a few beamed notes. The first measure contains five notes, and the second measure contains six notes, ending with a double bar line.

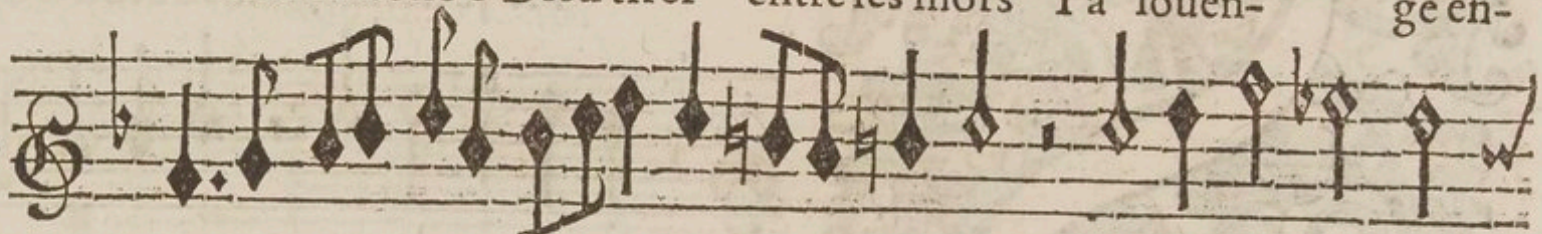
L'aube de l'espoir. Quand je veux parler je ne rens que sanglots,

Si je joins les mains je ne joins que des os: Rien que les peaus n'ont & la toi- le

mes yeux Pour lever aus cieus.



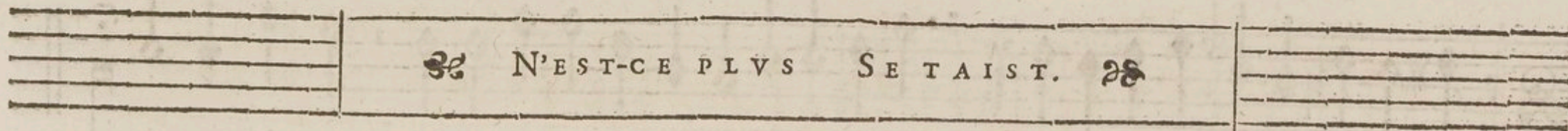
Eus tu donc ô Dieu tirer entre les mors Ta louen- ge en-



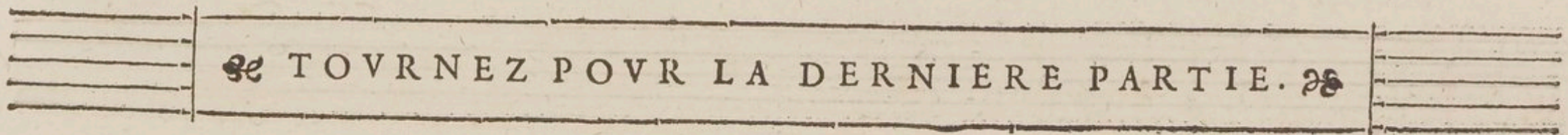
cor' du mi- lieu de leur cors, Et que ton grand nom



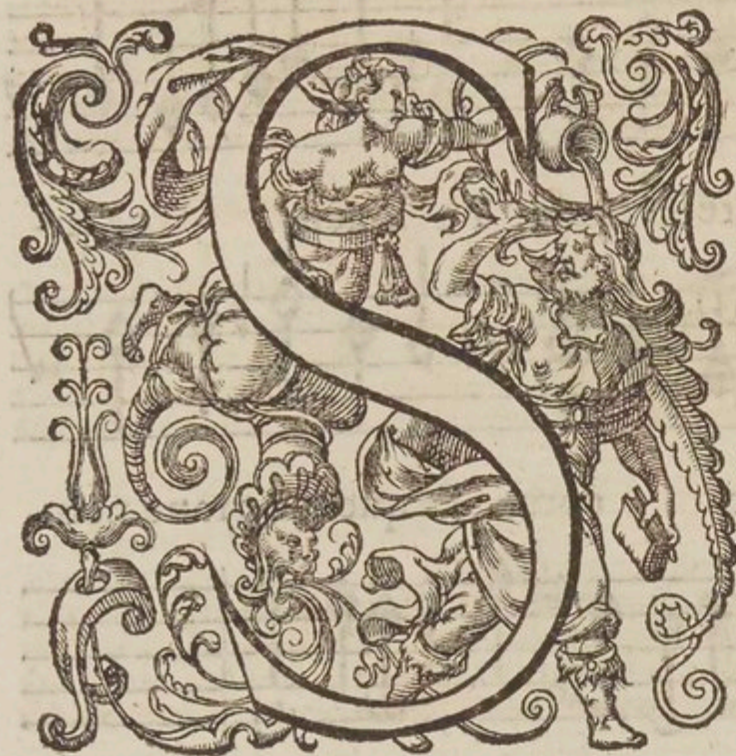
vene- ra- ble tant beau Son- ne du tom- beau.



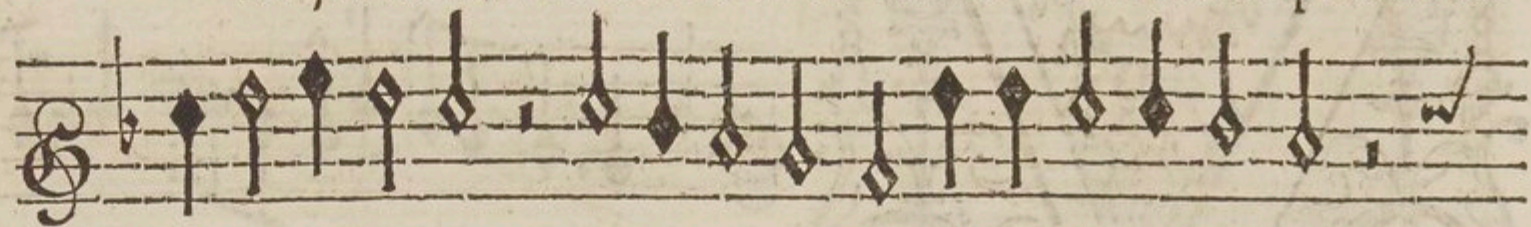
N'EST-CE PLUS SE TAIST.



TOVRNEZ POVR LA DERNIERE PARTIE.



Vis-je donc forclos de ton œil? le berceau Dur me fut:pl^d doux ne



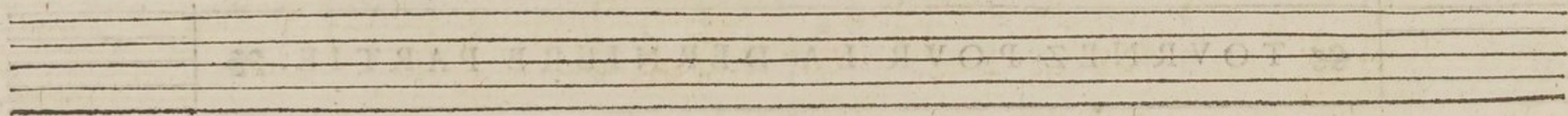
fera le tombeau: Or coulés mes jours orageus,& mes nuits

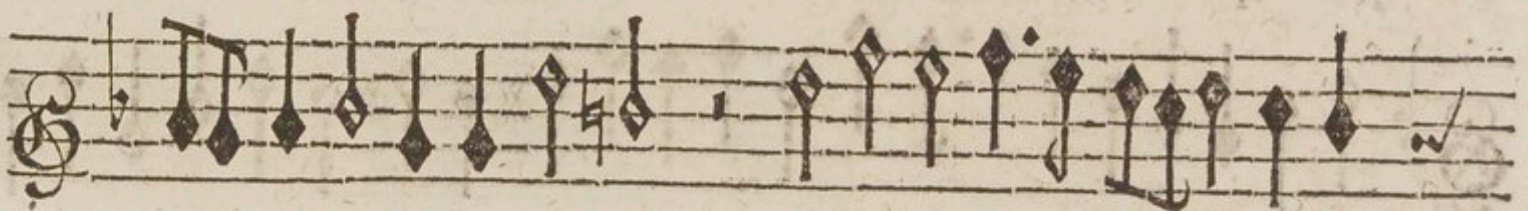


Vu fleuve d'ennuis. Pour jamais as'-tu ravi d'entre mes bras Ma



moitié fidelle & mon espoir helas! Las ce dur penser de regrets va trenchant Mon cœur & mon chant.





Lementis justique simul studia æquare censens,
Can- ta- bo læ- tus: Domine hæc

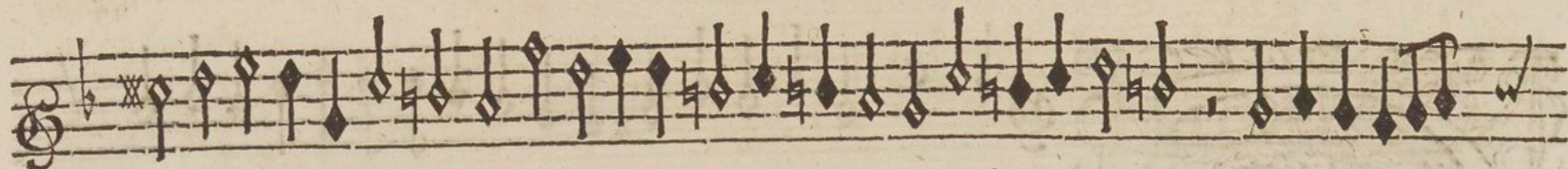


ti- bi carmina pangam. Infistam rec- cum per i-
ter, dum venerit ad me. Non oculis tulero mala verba aut facta nefanda:



Odi pravorum facinus: non hæ- ferit in me. Perversi cedant ani-
PSAL. DESSVS. G

CL. LE IEVNE.



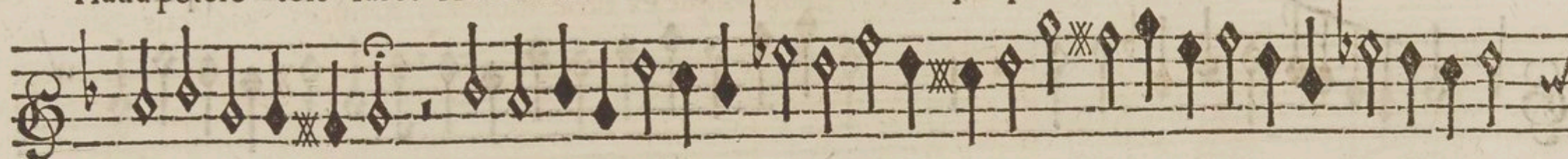
mi retroque facessant Hinc a me procul ut sceleris sim nescius omnis. Clam socium



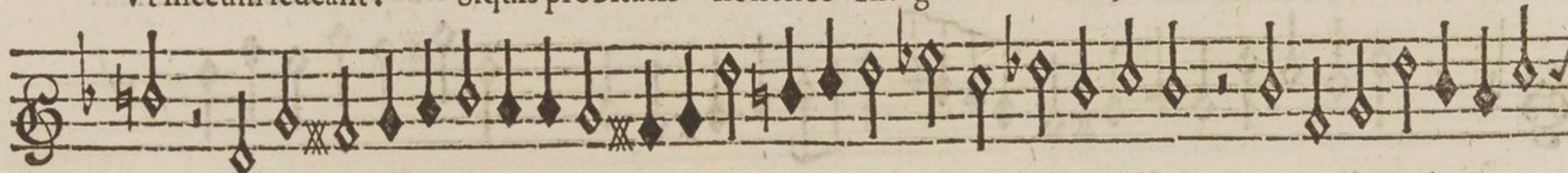
quis- quis male- di- ctis tis im- petit, illum Excindam. Vultus tollentem & corda tumentem



Haud potero tole rare. Hærent mea lumina fixa Illis qui patriam terram coluere fideles



Vt mecum sedeant. Siquis probitatis honestos Integer it callis, mihi sedulus ille mini-



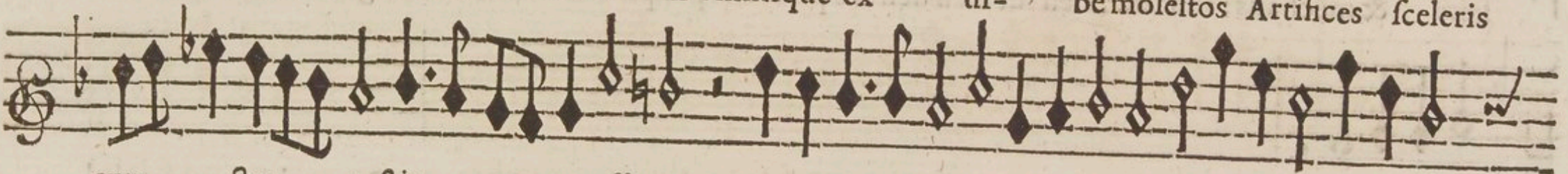
stret. Non nostræ penetræ domus temeraverit hospes Qui fraudes fingit: Non qui mendacia gar-



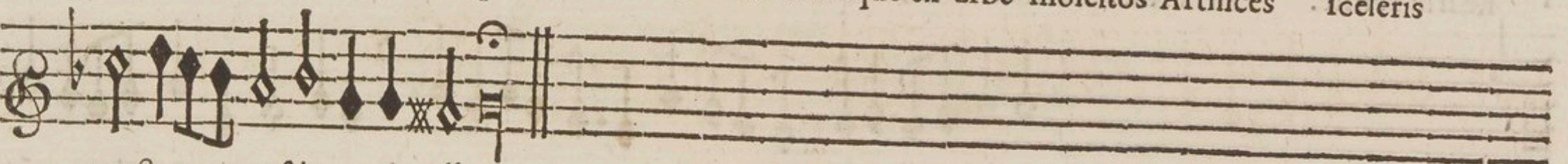
rit, Lumini- bus nostris unquam consistere gratus Spe- ret: Maturé Sceleratos



funditus omnes Excindam terra: Dominique ex ur- be molestos Artifices sceleris



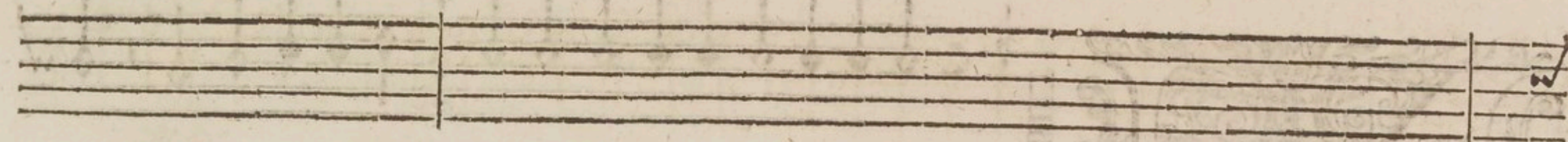
cun- ctos a stir- pe revellam. Dominique ex urbe molestos Artifices sceleris



cunctos a stirpe revellam.

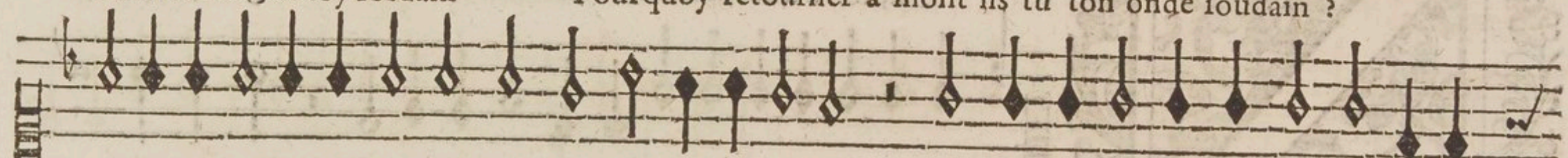
PSAUME CENT QUATORZIÈME. A SIX. CL. LE JEUNE.

Vand pour Egipte éloigner Iacob mit ses troupes aus champs, Lors qu'Israel quita là ses peuple' fiers & méchans: Iuda de Dieu fut élu des lors pour son peuple tant saint, Pour le guider come chef en domai- ne il le retint. Lors la mer humble le vid, s'enfuit en crainte & du Iordain Contre le cours naturel l'onde remonta soudain. Ainsi que brus- que moutons bon- dit lors maint coupeau des mōs: Les cos- taus come agneaus, ainsi failli- rent à bons. Pourquoi mer en telle peur'

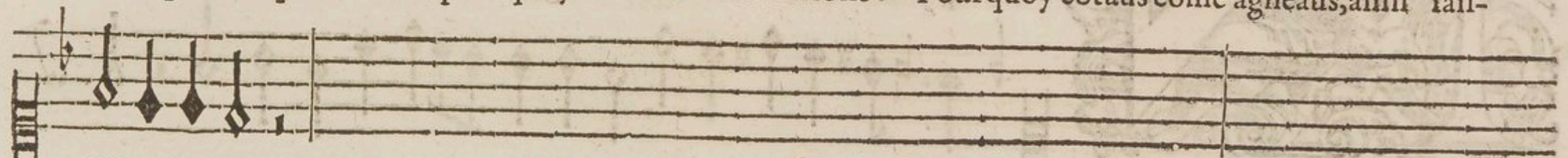


t'enfuis lors, & toy Iordain

Pourquoy retourner à mont fis tu ton onde soudain ?



Ainsi que brusque' moutõs, pourquoy bondiste' vous ô mons ? Pourquoy cotaus come agneaus, ainsi fail-



listes à bons ?

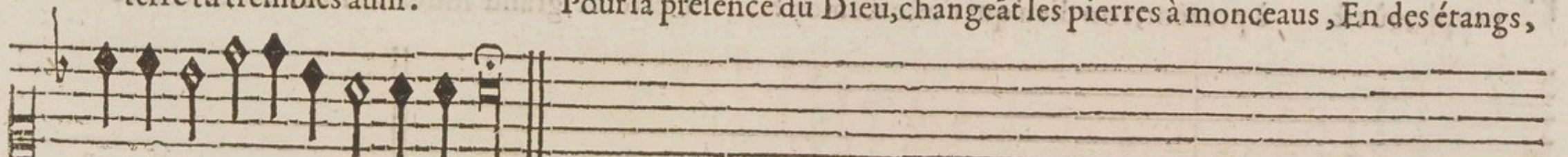
Pour la presence de Dieu, Dieu vers son Iacob adoucy,

Terre tu dois trembler,



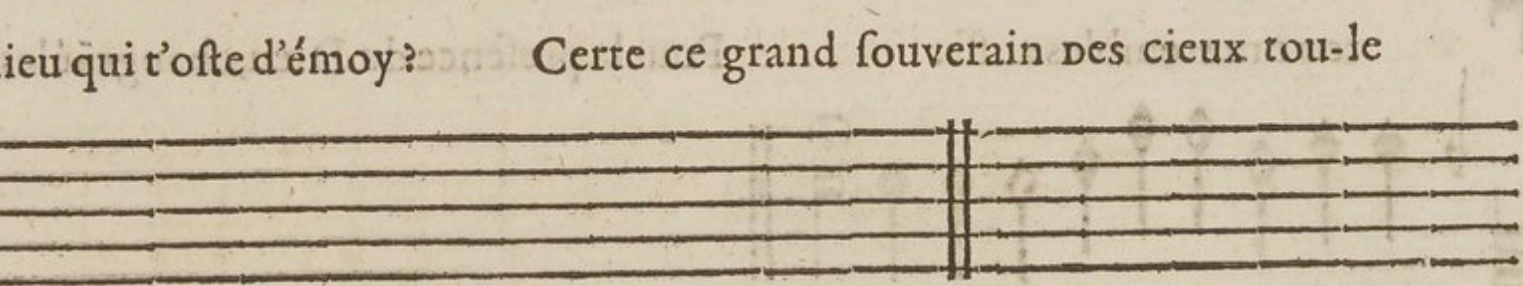
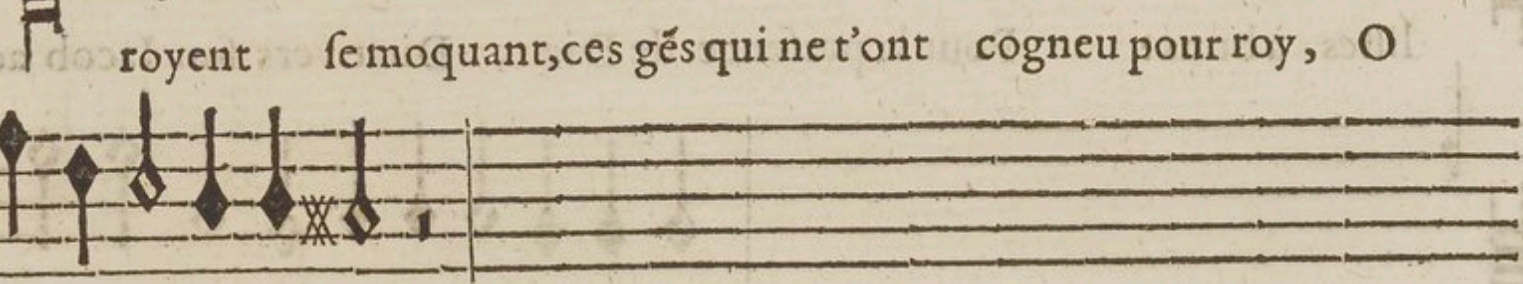
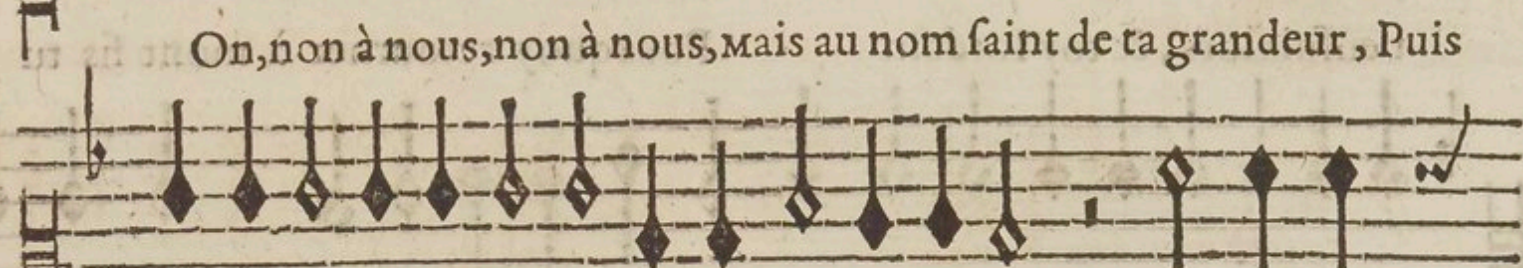
terre tu trembles aussi.

Pour la presence du Dieu, changeât les pierres à monceaux, En des étangs,



& le roc en vive fontaines d'eaus.

PSEAVME CENT QVINZIESME. A QVATRE. CL. LE IEVNE.



On, non à nous, non à nous, mais au nom saint de ta grandeur, Puis
que tu es bon & dous, baille, Seigneur, tout honneur. Pourquoi di-
royent se moquant, ces gés qui ne t'ont cogneu pour roy, O
peuple, où est à prezent, ton dieu qui t'oste d'émoy? Certe ce grand souverain des cieux tou-le

monde gouvernant, Fait tou-tout aussi soudain, Qu'il l'a voulu seulement.



SECONDE PARTIE. A CINQ. D E S S V S.

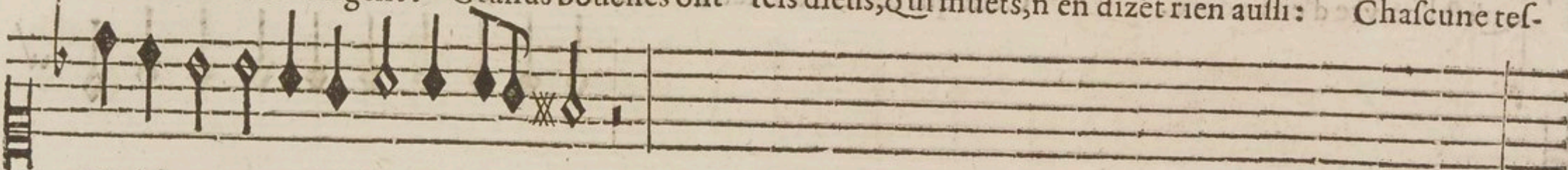
28



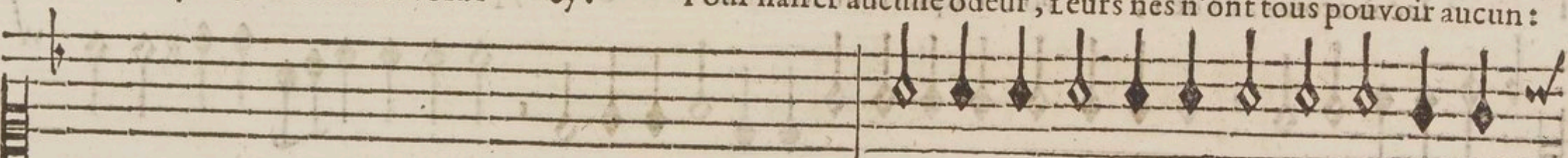
Ais ce que vont adorer les gentils n'est qu'or & argent, Rien qu'œuvr'humain qu'operer



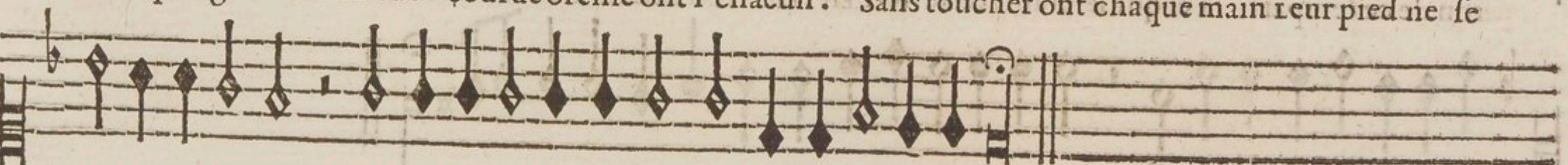
peut tout ouvrier diligent. Grands bouches ont tels dieus, qui muets, n'en dizēt rien aussi: Chascune res-



te a des yeus, pas une n'en void i- cy. Pour flairer aucune odeur, leurs nés n'ont tous pouvoir aucun:

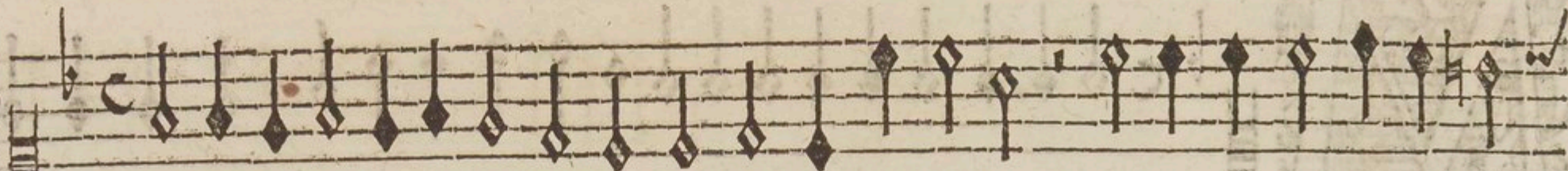


Pour la plu' grande clameur sourde oreille ont i' chacun. Sans toucher ont chaque main leur pied ne se

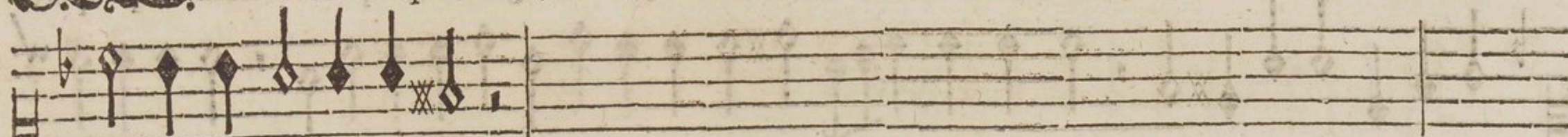


bouge ni les doigts: Gozier il' ont du tou'vain, pour jeter aucune vois.

TROISIEME PARTIE. A CINQ. CL. LE IEVNE.

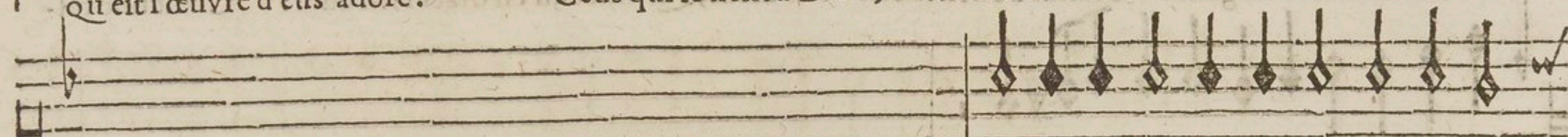


Eus la qui font (s'y fians) tels dieus leur semblent tout au vray: Tels les ouvriers adorans



qu'est l'œuvre d'eus adoré.

Ceus qui se fient à Dieu, dieu leur sert d'aide & de maintien:

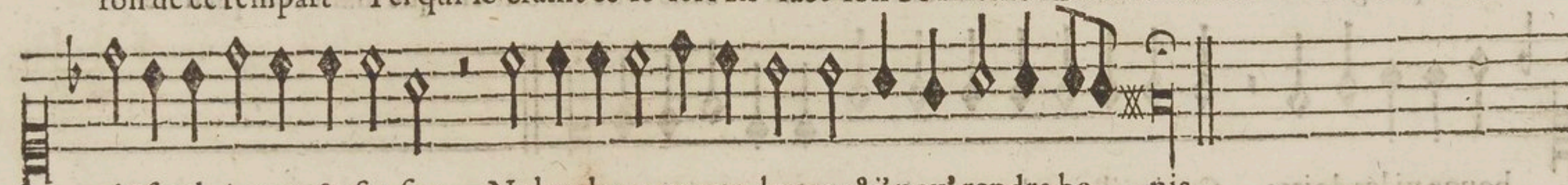


Iacob acours à ce lieu, pour t'aquerir du soustien.

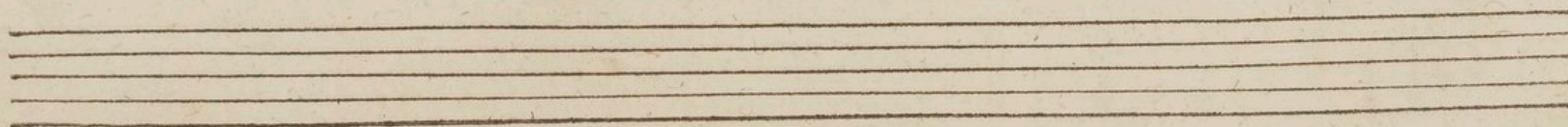
Sers toy pour estre à couvert, maison d'Aa-



ron de ce rempart Tel qui le craint & le sert en face son boulevard. Dieu souvenan- ce a de nous, L'a



d'Israel, Aaron & ses fis: Nul ne le verra que dous to' i' nou' rendra be- nis.





Ous qui craignez le Seigneur, des biës vo' en aurez à planté : Fructifiant ce bon heur, iusqu'à la

po-sterité. Car Dieu de tout createur, pour luy les cieus seulemēt prend, Puis prodigant sa faveur, l'entiere

terre vou'rend. Nul ne le peut celebrer que la mort à son empire soufmet Nul son honeur proferer, dans le se-

pul-cre muët. No' qui vivōs, dieu benin, bruïrons ta louange dezormais Sans qu'il y ait nule fin, des ore

iusqu'à jamais. Qu'on done à Dieu, pere, fis, esprit, gloire & force tou-les jours: Ainsi qu'il eut de jadis,

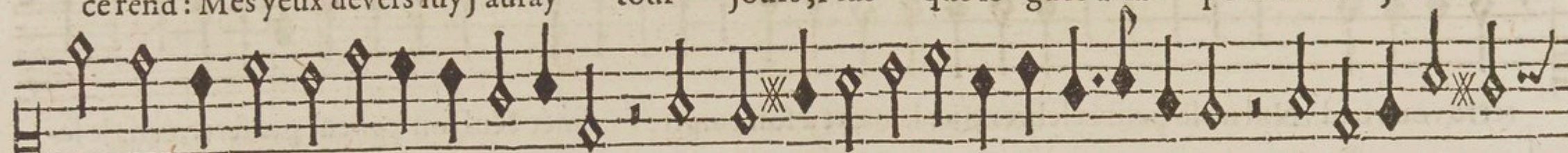
Ain- si qu'il ay- e à toujours.



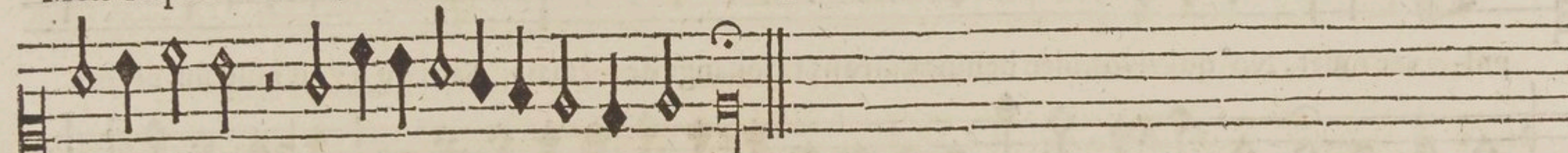
Ers toy, Seigneur dous, pref- sé de maint ma- leur, Mes cris j'ay poussé hors du profod
Mon Dieu j'atendray, Dieu que mon a- me atend, Dieu dont le parler ferme assurean-



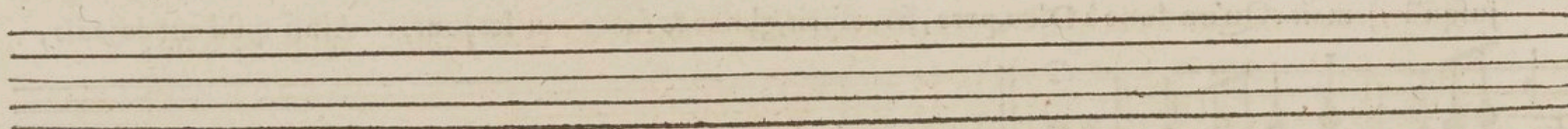
du cœur: Enten de mes plaints les pi- teus fons Ten l'oreille encline à tant d'orai- zons.
cerend: Mes yeux devers luy j'auray touf- jours, Plus que le guet à la pointe des jours.

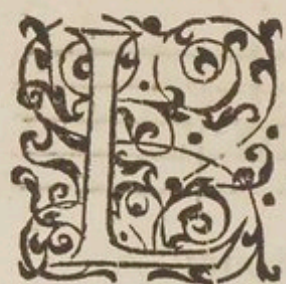


Quád plein de courrous, il te plaira punir, Quel cœur devant toy, pourra se main- tenir? Or rien que douceur
Mets l'esper en Dieu, Iacob, il est trédous: Dieu n'est que bonté, n'est que secours à tous. Tous tes méchâs faits

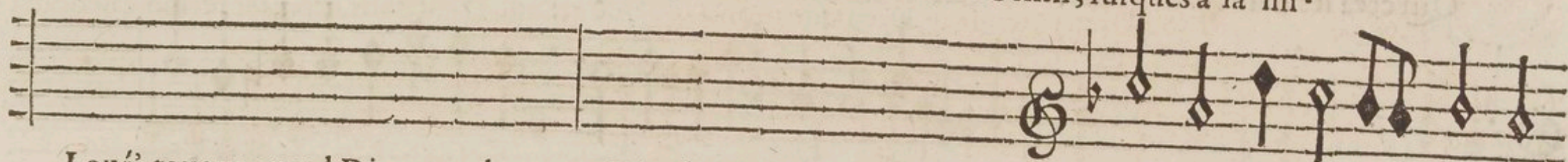


n'as tu bon Dieu: Aussi tu es révére de maint lieu.
il n'estoy'ra, Puis de la mort racheter te viendra.



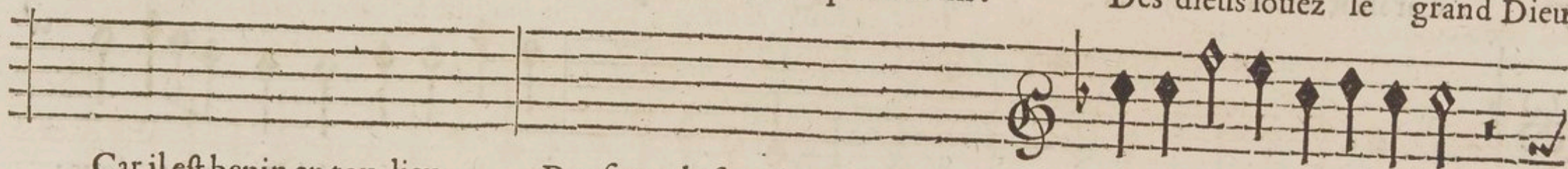


Loué'-tous, ce Dieu qui est dous : Dieu benin, iusques à la fin.



Loué'-tous le grand Dieu tant dous, Dieu benin iusques à la fin.

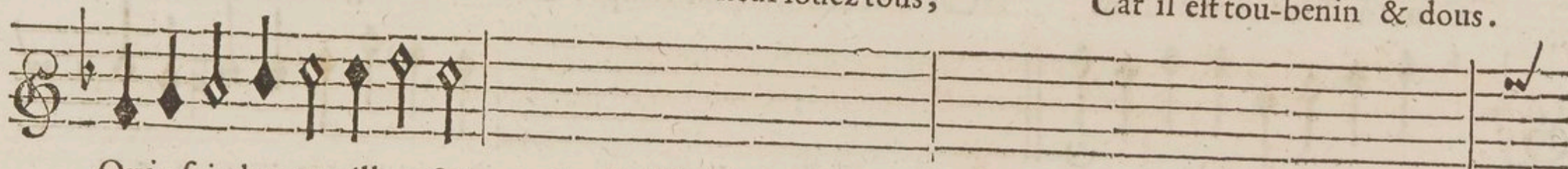
Des dieus louez le grand Dieu



Car il est benin en tou-lieu.

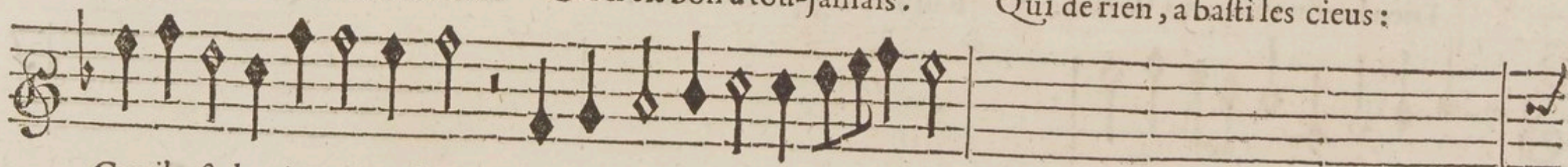
Des fleurs le fleur louez tous,

Car il est tou-benin & dous.



Qui a fait de merveilleus faits : Car il est bon à tou-jamais.

Qui de rien, a basti les cieus :



Car il est benin en tou-lieus. Su' les eaus la terre assit bien : Dieu benin, iusques à la fin.



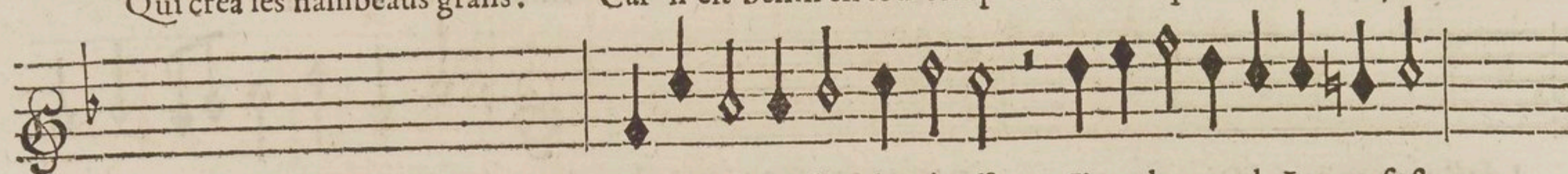
T O V R N E Z.

Loué' to', le Dieu qui est dous : Dieu benin iusques à la fin.

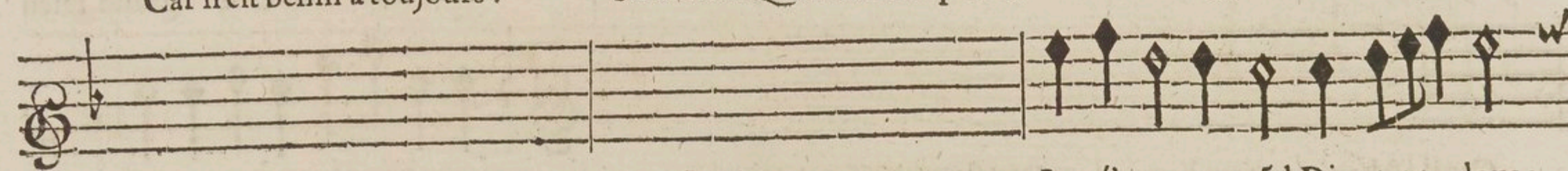
CL. LE IEVNE.



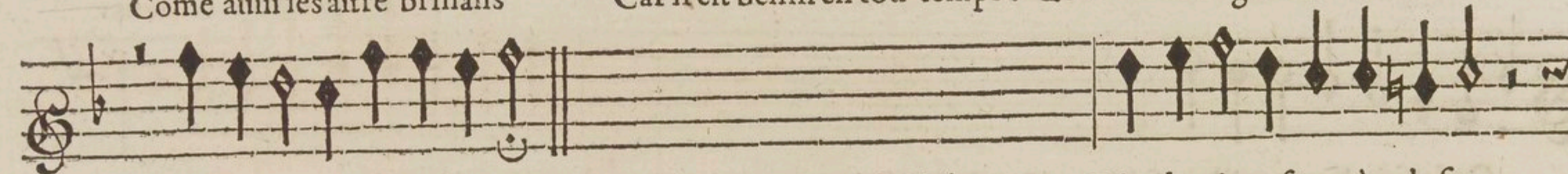
Qui créa les flambeaus grans: Car il est benin en tou-temps. Le Soleil qui luit su' les jours



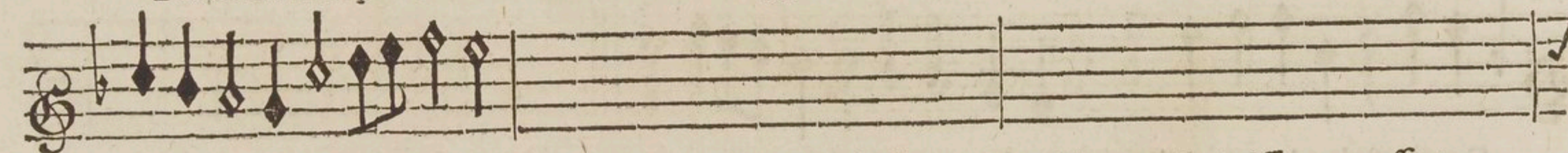
Car il est benin à toujours. Su' la nuit que l'ombre épessit, I'voulut que la Lune fust.



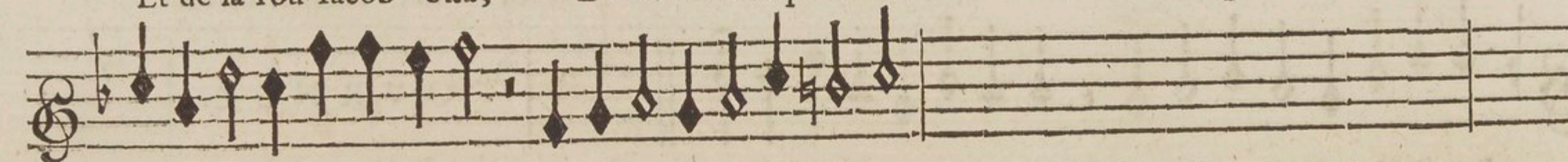
Come aussi les astre' brillans Car il est benin en tou-temps. Loué'-tous le grād Dieu tant dous:



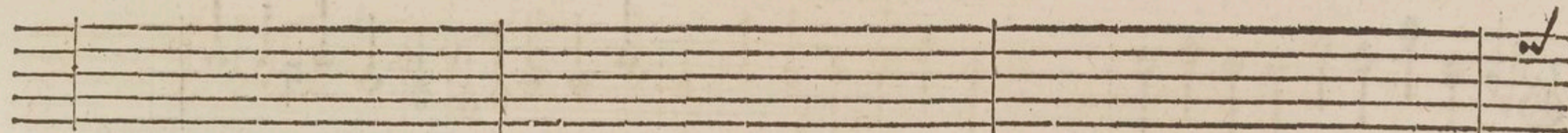
Dieu benin iusques à la fin. Ruiné l'Egipte a d'aîné: Dieu benin iusques à la fin.



Et de là tou-Iacob osta, Dieu benin iusques à la fin. D'une main puissante en effort:



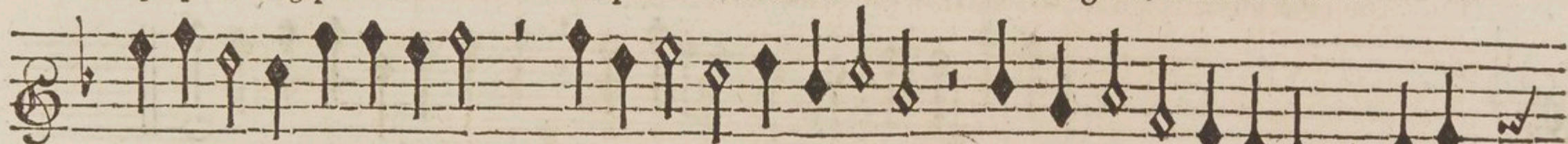
Car il est tou-bon & tou-fort. Qui la Mer departit en deus: Car il est tou-bon & piteus.



Et qui pour l'Egipte laisser

A pié sec la fit traverser

A sa gent, à l'Israel sien :

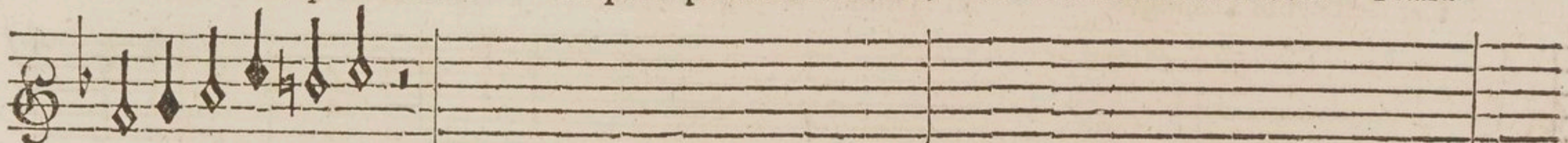


Dieu benin iusques à la fin.

Et qui fit perdre & abismer,

Dessou' les flots de la Mer

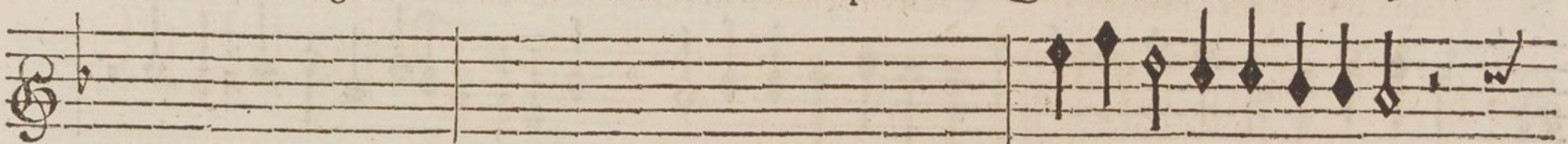
Phara-



on, & l'ost de ses gens :

Car il est benin en tou-temps.

Qui soudain tirés de ces mers,



Ses aimés tira de dezers,

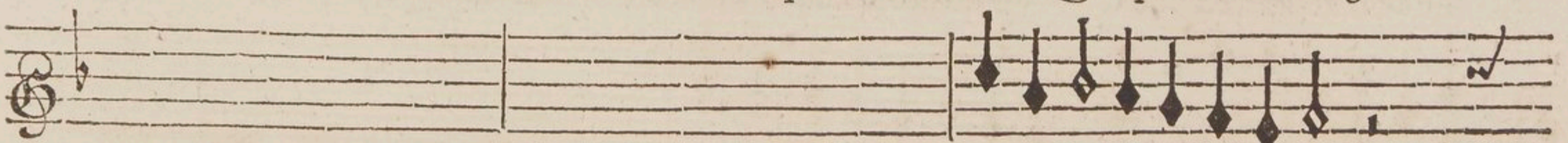
Ou la peur sejourne & l'horreur :

Dieu benin iusques à la fin.



Loué'-tous le grand Dieu tāt dous : Dieu benin iusques à la fin.

Qui frapa les rois tant grans :

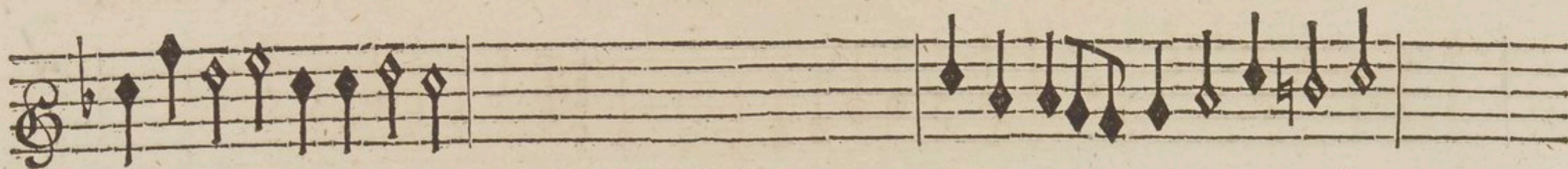


Car il est benin en tou-temps.

Qui tua les puissans rois,

Car il est bon à chaque fois.

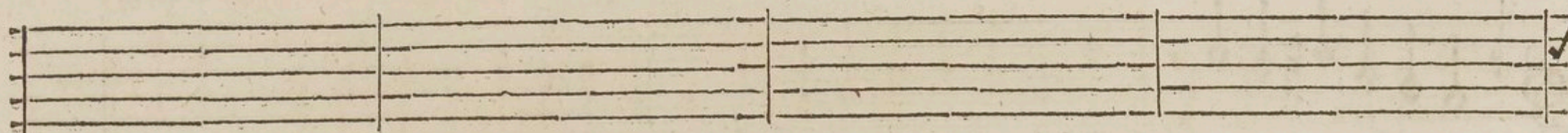
CL. LE IEVNE.



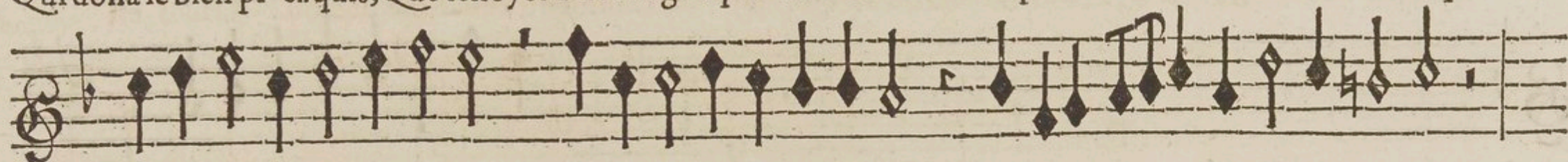
Et Sehon roy des Amorrois: Car il est bon à chaque fois. Et le roy de Bazan en fin:



Car il est tou-bon & benin. Loué'-tous le grand Dieu tant dous: Dieu benin iusques à la fin.



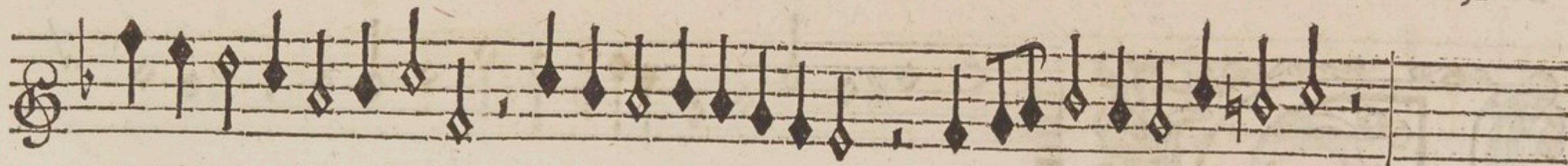
Qui dona le bien pl⁹ exquis, Que tenoyét d'heritage aquis Tou-chacū de ces puissās rois: Car il est bon à chaque fois.



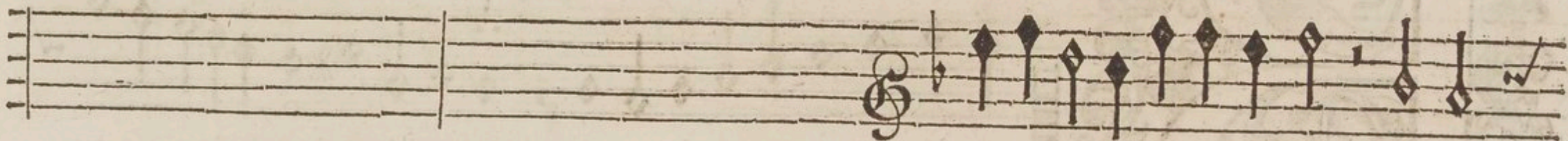
Tou-ce bien, ce bien pl⁹ exquis Come feur heritage aquis Depar- tit à l'Israel sien:



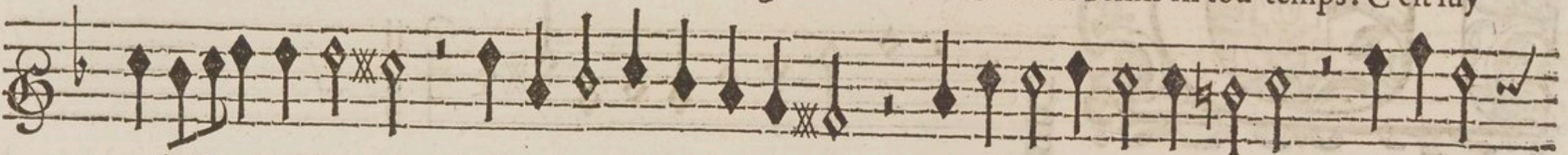
Car il est tou-bon & benin. Loué'-tous le grād Dieu tāt dous: Dieu benin iusques à la fin.



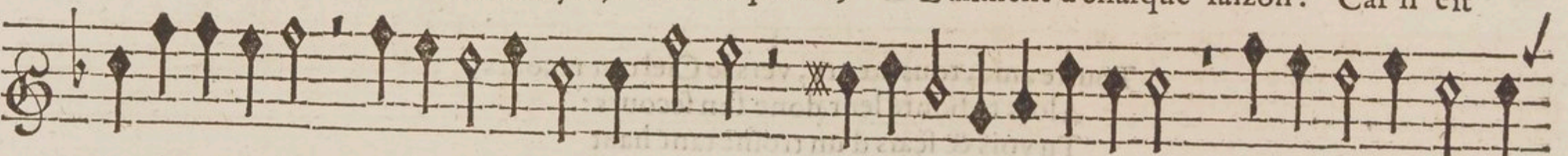
Qui alors que fusme' dontés Sou'-le fais de calamités Se sou- vint d'ouir de nos vœus:



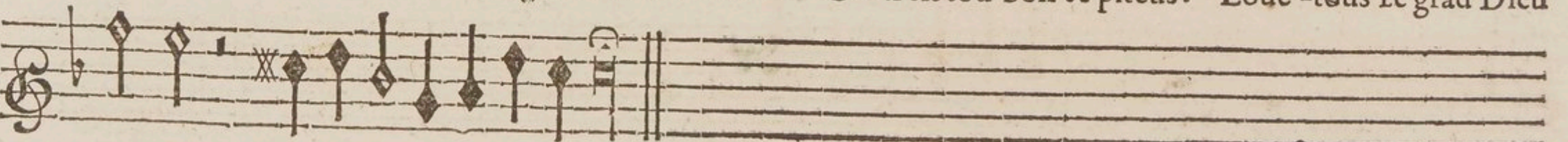
Car il est tou-bon & piteus. Nou-tira des ennemis grands: Car il est benin en tou-temps. C'est luy



qui bail- le & fournit (Prouvoyât) à tou-ce qui vit, L'aliment à chasque saizon: Car il est



tou-benin & bon. Celebrés le grād Dieu des cieus: Car il est tou-bon & piteus. Loué'-tous le grād Dieu



tant dous: Dieu benin ruques à la fin.



On Dieu, beni nous, en recueuillant le pain, La man-
ne qu'es pand ta favorable main: Car ceste main fend, pron- te, les
Cieus, Quand le Ciel est pénétré de nos yeus.

Toutte ame, tous cœurs, vers le Ciel ont recours,
Alors ta bonté leur done son secours:
Tu vois & sçais d'un trosne tant haut
Nostre viande, & le pain qu'i' nous faut.





Endons graces à Dieu, vous toutes nations, Vous tous peuples unis en benedictions: Chantons tant, que tout l'air plein rezone en ce lieu D'un concert de loüange à Dieu.

Hauſſons l'ame & le cœur vers le Ciel à la fois,
 Accordons doucement ame & cœur à la vois,
 Chantons comme de Dieu dure à l'éternité
 La clemence & la verité.

C'est Dieu dont la pitié au pitoyable sert,
 C'est Dieu dont la rigueur l'impitoyable pert,
 En ſes faits j' paroist vray pere ou juge à tous,
 Entier ſaint, equitable & dous.

PSEAV.

DESSVS.

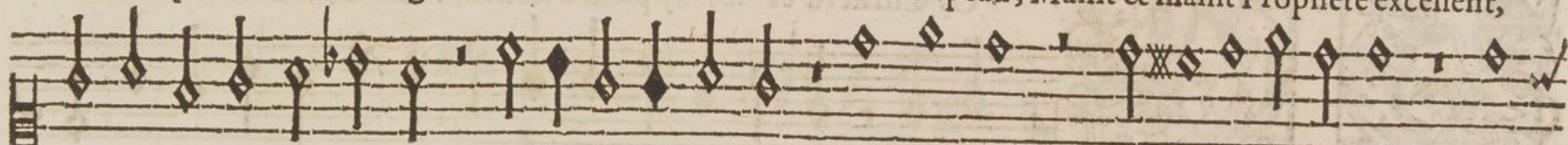


Ieu, nous te loüons & Seigneur t'avoüons tous, Tou- luni-
vers te révè- rant pere te croit de tousjours. Les Ange' ore vont
& la haut tou-les Cieus, Et la puissance d'entr'eus, Et tous

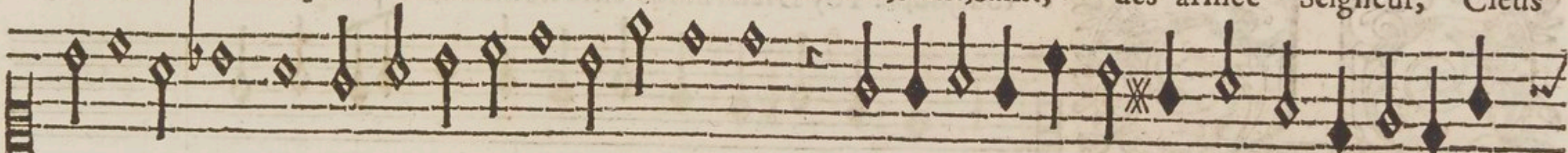
les Cherubins. Et tous les Seraphins, S'écrier d'une vois, qui jamais n'a de paix.
Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieus & terre sont pleins de ta gloire, hauteffe & grandeur,



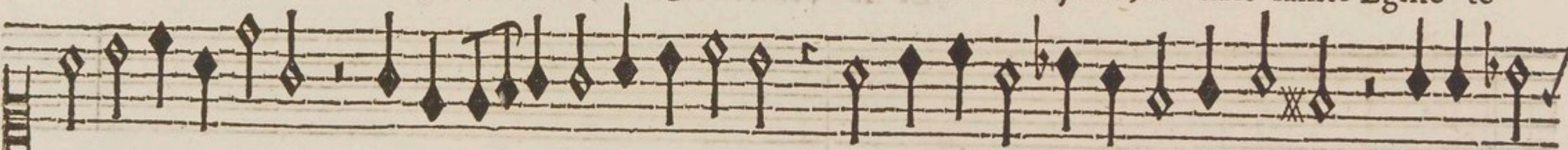
Des Apo- stre' le glo- rieux & tant saint troupeau, Maint & maint Prophete excellent,



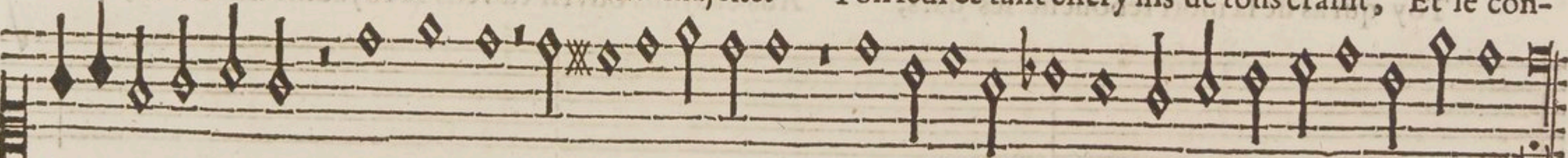
Des Martirs le camp tant beau, Tous te loüent chantant. Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieus



& terre sont pleins de ta gloire, hauteffe & grandeur. Sur la terre tou-jours, la tant sainte Eglise te



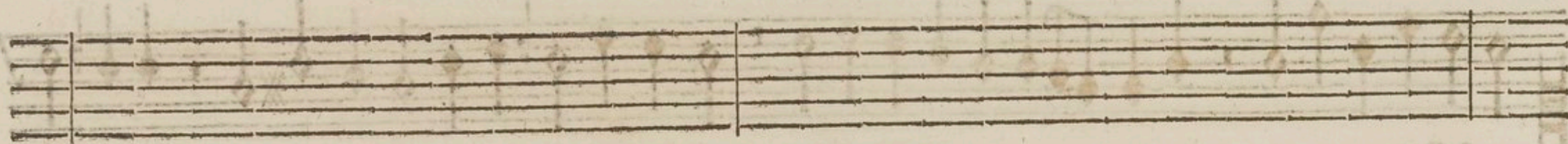
confesse & ta vanté Pere d'im- mense majesté. Ton seul & tant chery fils de tous craint, Et le con-



solateur l'Esprit saint. Saït, Saït, Saint, des armée' Seigneur, Cieus & terre sont pleins de ta gloire, hauteffe & grádeur.

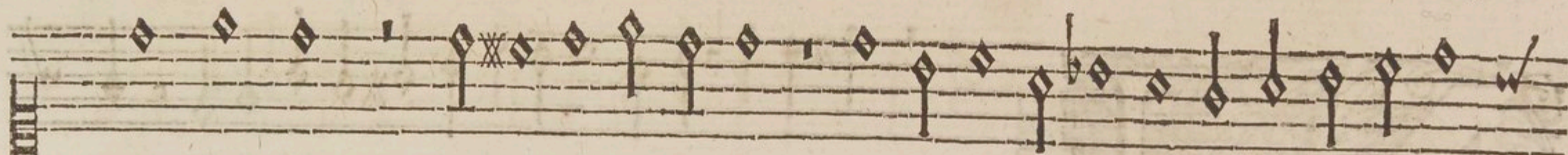


Oy Christ tu és le Roy plein d'honneur : Christ, de Dieu le fils à
 tousjours ; Toy Dieu voulus estre home encor, pour nou-doner secours,
 Et le ventre tu n'eus, de la vierge en horreur.

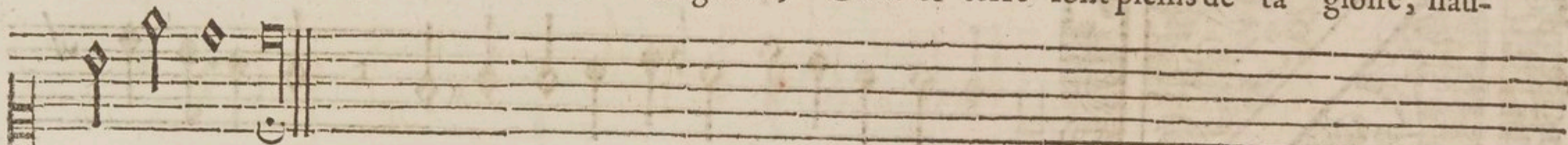


Toy qui as de la mort rebouché les dars, Aus croyans ouvrir tu veus le royaume des Cieux ;

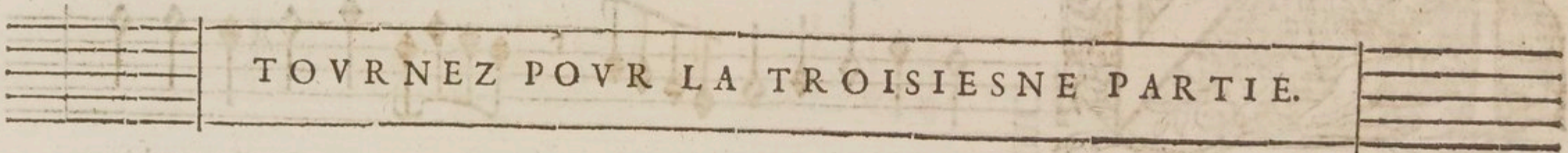
Or' de la dextre de Dieu ne pars, En gloire és la seant, d'ou en bas Vn jour juger tu nou-viendras,



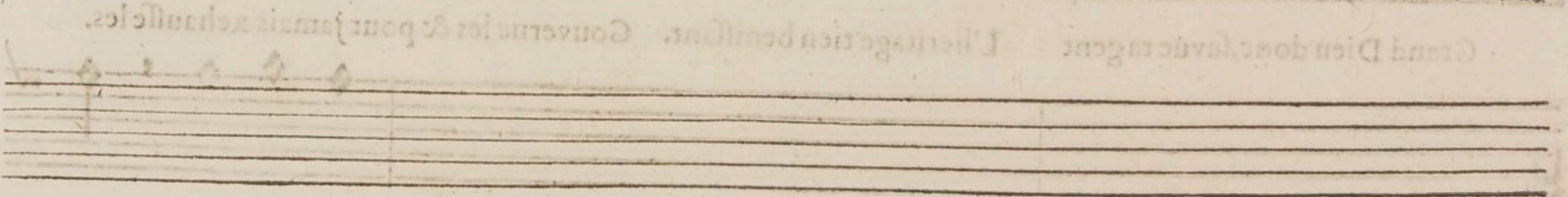
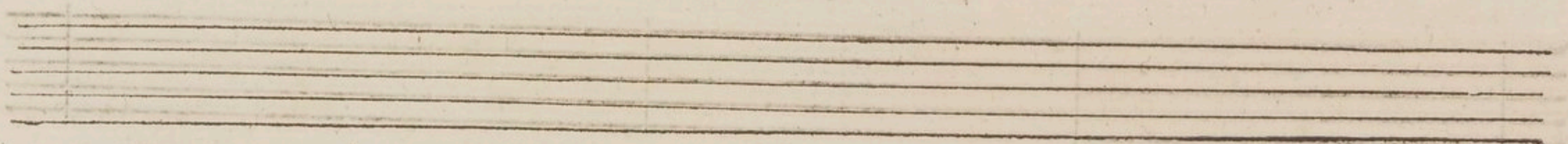
Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hau-



tesse & grandeur.

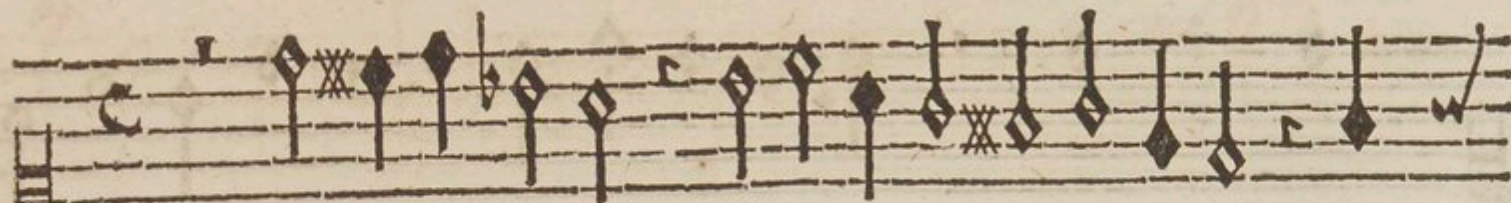
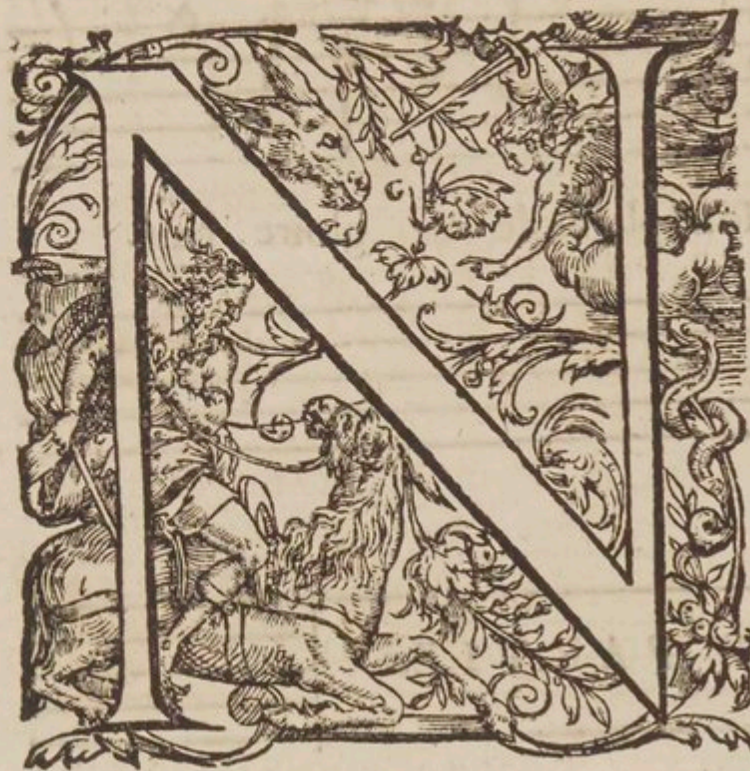


TOVRNEZ POVR LA TROISIÉSNE PARTIE.



TROISIÈME PARTIE.

CL. LE IEVNE.



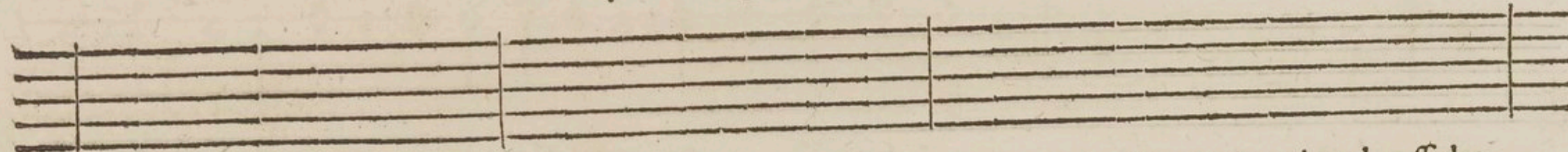
Ous te prions fort, Assi- ste tous tes serfs benins, Que



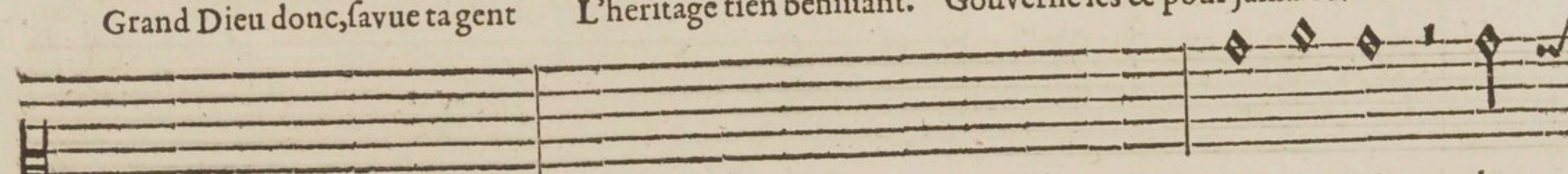
de ton precieus sang rache- ras de mort: Fay les jou-



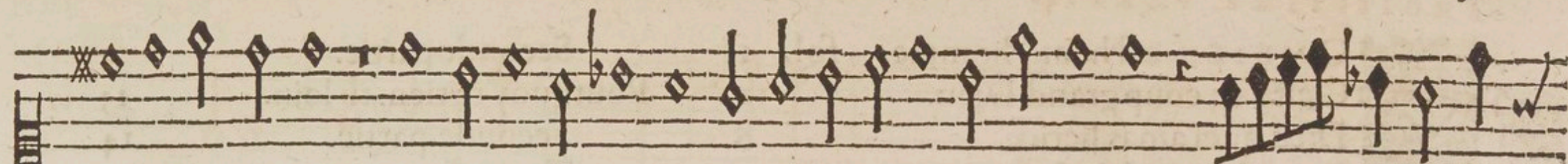
yr avecque tes saints, Pour jamais de tes biens.



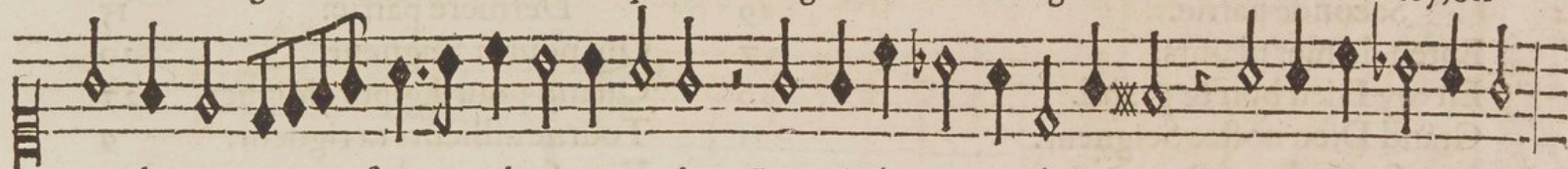
Grand Dieu donc, favue ta gent L'heritage tien benissant. Gouverne les & pour jamais rehauffe les.



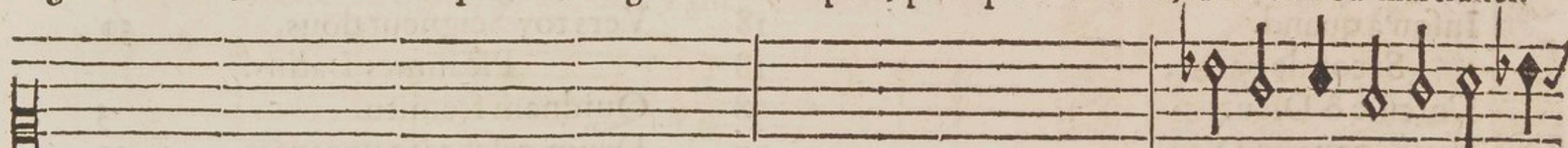
Nous benissons Dieu dezormais Et loüons son nom jusqu'à tou-jours-mais. Saint, Saint, Saint, des



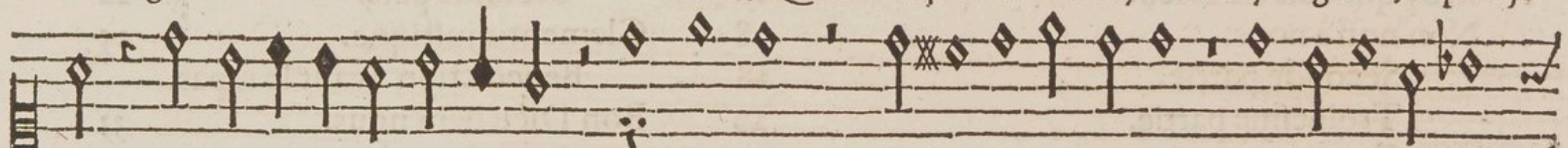
armée' Seigneur, Cieux & terre sont pleins de ta gloire, hauteſſe & grandeur. Plai-



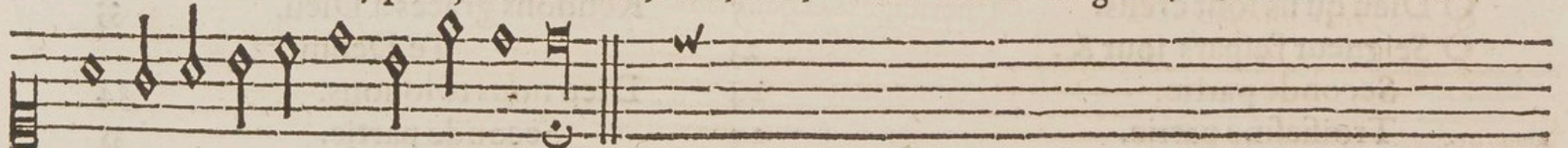
gneur de tous, tous fans pechez nou-garder: Pren pitié, pren pitié de nous, Pour ne nou-mal traiter.



Soit ta grande clemence & douceur deſſus nous ainſi, Que nous eſperons ta mercy. En toy Seigneur, l'eſpoir je



mets Confus ne ſeray pour jamais. Saint, Saint, Saint, des armée' Seigneur, Cieux & terre sont



pleins de ta gloire, hauteſſe & grandeur.

T A B L E.

O M B I E N a d'heur l'homme.	fol. 1
C'est à ce coup grand Dieu.	12
Dieu quel amas hericé.	6
Dans foy pense le sot.	19
Seconde partie.	19
Enten de mes plaints.	7
En toy Dieu bon & grand.	10
Grand Dieu nostre Seigneur.	11
Seconde partie.	11
Iusqu'à quand.	18
Seconde partie.	18
L'oreille ô Dieu.	8
Loué'- tous ce Dieu.	30
Moy qui vois en Dieu.	16
Non non à nous.	28
Seconde partie.	28
Troisiesme partie.	29
Derniere partie.	29
O Dieu qu'ils font creus.	5
O Seigneur j'espars jour &.	23
Seconde partie.	24
Troisiesme partie.	24
Derniere partie.	25
Pourquoy mène tant.	2

Seconde partie.	3
Pourquoy te tien-tu loin.	13
Seconde partie.	14
Troisiesme partie.	15
Derniere partie.	15
Qui pourra Seigneur.	20
Quand pour Egipte éloigner.	27
Tourne aillieurs ta rigueur.	9
Vien Seigneur donc nous.	17
Vers toy Seigneur dous.	30
Pseaumes Latins.	
Quidnam fremitu.	3
Deum celebrate vocantes.	21
Secunda pars.	22
Clementis justique.	25
Benediction avant le repas.	
Bon Dieu beni nous.	33
Action de graces.	
Rendons graces à Dieu.	33
Te Deum.	
Dieu nous te louons.	34
Seconde partie.	35
Troisiesme partie.	36

F I N.

